F.O.

424

CLOSED
UNTIL
1972

286

Fo 424/256

THIS DOCUMENT IS THE PROPERTY OF HIS BRITANNIC MAJESTY'S GOVERNMENT

Printed for the use of the Foreign Office

CONFIDENTIAL

(16215)

Copy No. 10

Further Correspondence

respecting

TURKEY

PART XLI

January to December 1941

FURTHER CORRESPONDENCE RESPECTING TURKEY: PART XLI: January to December 1941

THIS DOCUMENT IS THE PROPERTY OF HIS BRITANNIC MAJESTY'S GOVERNMENT

Printed for the use of the Foreign Office

CONFIDENTIAL

Copy No.

(16215)

Further Correspondence

respecting

TURKEY

PART XLI

January to December 1941

TABLE OF CONTENTS

No.	No. and Name.	Date.	Subject.	Page
1	Sir H. Knatchbull-Hugessen (Angora) **No. 5**	1941. Jan. 9	Turkish Prize Law ... ... French translation of Prize Law of 17th July, 1940	1
2	Sir H. Knatchbull-Hugessen **No. 51**	Feb. 21	Turkey: Political Review ... ... Review of events in 1940	18
3	Sir H. Knatchbull-Hugessen **No. 52 E.**	Feb. 22	Turkish foreign trade ... ... Statistics for 1940	21
4	To Sir H. Knatchbull-Hugessen **No. 66**	May 16	Turkey and the war ... ... Conversation with the Turkish Ambassador regarding the military position in Libya, Syria and Iraq, &c.	26
5	To Sir H. Knatchbull-Hugessen **No. 83**	June 17	Turkey and the war ... ... Conversation with the Turkish Ambassador regarding improbability of a German attack on the Soviet Union and the unfortunate impression created in Great Britain and the United States by Turkish negotiations for a political agreement with Germany.	26
6	To Sir H. Knatchbull-Hugessen **No. 84**	June 21	Turkey and the war ... ... Conversation with the Turkish Ambassador regarding progress of the war and Turkish policy of neutrality	27
7	To Sir H. Knatchbull-Hugessen **No. 87**	June 26	Turkey and the war ... ... Conversation with the Turkish Ambassador regarding the German attack on the Soviet Union, the unfortunate impression created in Great Britain by the Turkish agreement with Germany, &c.	28
8	To Sir H. Knatchbull-Hugessen **No. 99**	July 12	Turkey and the war ... ... Conversation with the Turkish Ambassador regarding Turkish suspicion of the British association with the Soviet Union	29
9	To Sir S. Cripps ... (Moscow) **No. 132**	July 19	Turkey and the war ... ... Conversation with the Soviet Ambassador regarding proposed assurances to Turkey regarding intention of His Majesty's Government and the Soviet Government to respect Turkish integrity	30
10	To Lord Halifax ... (Washington) **No. 607**	Aug. 11	Turkey and the war ... ... Conversation with the United States Ambassador regarding assurances given by His Majesty's Government and the Soviet Government to Turkey to allay the latter's suspicions of Soviet intentions.	30
11	To Sir S. Cripps ... **No. 185**	Aug. 12	Turkey and the war ... ... Conversation with the Soviet Ambassador regarding Anglo-Soviet assurances to Turkey regarding proposed action in Persia	32
12	Sir H. Knatchbull-Hugessen **No. 174**	June 19	Heads of foreign missions in Turkey... ... ... Report	33
13	To Sir S. Cripps ... **No. 204**	Aug. 15	Oil for Turkey ... ... Conversation with the Soviet Ambassador regarding supply of oil to Turkey from British and Soviet sources	38

No.	No. and Name.	Date.	Subject.	Page
14	Sir H. Knatchbull-Hugessen **No. 173 E.**	1941 June 19	Turkish foreign trade control... ... ... Translation of decree unifying previous decrees and notifications dealing with the import and export régime and establishing a new system with regard to imports	38
15	To Sir H. Knatchbull-Hugessen **No. 128**	Aug. 27	Anglo-Turkish relations ... ... Conversation with the Turkish Ambassador. Message from the Turkish Minister for Foreign Affairs expressing appreciation of a broadcast to Turkey by Mr. Eden on the occasion of the Smyrna Fair	41
16	Sir H. Knatchbull-Hugessen **No. 235 E.**	Aug. 6	Turkish foreign trade control... ... ... Decree modifying regulations on the subject of transfers of blocked funds due to persons abroad by means of export of Turkish products	41
17	Foreign Office minute	Sept. 3	Anglo-Soviet-Turkish relations ... ... Documents regarding the joint Anglo-Soviet assurance to Turkey of 10th August, 1941	42
18	To Sir H. Knatchbull-Hugessen **No. 140**	Sept. 12	Financial assistance to Turkey ... ... Conversation with the Turkish Ambassador. Turkish request for payment by His Majesty's Government, by means of a credit, of the counter-value of any orders placed by Turkey in Great Britain or the United States	47
19	To Sir H. Knatchbull-Hugessen **No. 141**	Sept. 12	Turkey and the war ... ... Conversation with the Turkish Ambassador regarding British and Soviet action in Persia	49
20	Sir H. Knatchbull-Hugessen **No. 243**	July 22	Leading personalities in Turkey ... ... Report	49
21	To Sir H. Knatchbull-Hugessen **No. 144**	Sept. 23	Turkish chrome ... ... Conversation with the Turkish Ambassador and memorandum handed to him regarding the political importance of refusing to meet the German demand for chrome	84
22	To Sir R. I. Campbell (Washington) **No. 731**	Sept. 23	Turkish chrome ... ... Conversation with the United States Ambassador regarding United States representations to Turkey respecting the German demand for chrome	86
23	Sir H. Knatchbull-Hugessen **No. 200**	July 9	Turkish relations with Germany ... ... Translation of Turco-German treaty of friendship	86
24	Sir H. Knatchbull-Hugessen **No. 256 E.**	Sept. 3	Turkish Budget ... ... Final results of the financial year ended June 1940	87
25	To Sir H. Knatchbull-Hugessen **No. 174**	Nov. 13	Turkey and the war ... ... Conversation with the Turkish Ambassador regarding progress of the war, Turkish attitude, &c.	89

Printed for the use of the Foreign Office

CONFIDENTIAL

FURTHER CORRESPONDENCE RESPECTING TURKEY

PART XLI.—JANUARY TO DECEMBER 1941

[W 1200/403/89] No. 1.

Sir H. Knatchbull-Hugessen to Mr. Eden.—(Received February 6.)

(No. 5.)

Sir, *Angora, January 9, 1941.*

I HAVE the honour to transmit to you herewith the accompanying French translation of Law No. 3894 (the Turkish Prize Law), voted on the 17th July, 1940, and published in the Turkish *Official Gazette* of the 18th July, 1940.

2. My naval attaché has already reported this law to the Admiralty.

I have, &c.

H. M. KNATCHBULL-HUGESSEN.

Enclosure in No. 1.

(Traduction.)

Loi No. 3894 du 13 juillet 1940, votée le 17 juillet 1940, concernant les Captures et les Confiscations en mer.

(*Loi des Prises.*)

TITRE I.

Chapitre I.—*Des autorités investies des pouvoirs d'exercer le droit de capture.*

Article 1er. Le droit de capture et de confiscation en mer comprend celui d'arrêter en mer les moyens de transport maritime, de les visiter et de soumettre leur chargement aux traitements et aux formalités prescrits ci-après, dans la présente loi.

Le droit de capture et de confiscation en mer n'est pas exercé sur les navires de guerre, ni sur les moyens de transport qui ne sont pas utilisés pour des buts commerciaux, ni réservés au commerce, et qui sont affectés exclusivement ou réservés spécialement à l'usage du public.

Art. 2. Les autorités investies d'exercer le droit de capture et de confiscation en mer sont les suivantes :

(1) Les commandants des vaisseaux de guerre, et les commandants des unités de l'armée;

(2) Les autorités spécialement désignées pour exercer ces fonctions dans le territoire soumis à la souveraineté de la République de Turquie.

Art. 3. Le commencement et la fin de l'époque durant laquelle il est permis d'exercer le droit de capture et de confiscation en mer seront désignés par le Conseil des Ministres.

Art. 4. Le droit de capture et de confiscation est exercé :

(1) En haute mer;

(2) Dans les eaux territoriales de la République de Turquie, de ses alliés et de ses ennemis;

(3) Dans les eaux navigables et les installations internes de la République de Turquie, de ses alliés et de ses ennemis.

Art. 5. Le droit de capture et de prise en mer n'est pas exercé dans les eaux neutres.

Chapitre II.—*Distinction du caractère d'un bâtiment maritime neutre ou ennemi.*

Art. 6. Le pavillon hissé sur un bâtiment maritime est le signe qui permet de le distinguer s'il est neutre ou ennemi. Quant aux moyens de transport maritimes qui ne sont pas autorisés à porter un pavillon, c'est la nationalité de son propriétaire qui sera prise pour base de distinction de son caractère neutre ou ennemi.

Tant que le caractère d'un bâtiment n'est pas déterminé de façon à ne donner lieu à aucune objection, ce bâtiment est considéré appartenant à l'ennemi.

Art. 7. N'est pas reconnu comme neutre, le bâtiment ennemi qui porte hissé le pavillon d'un État neutre dans le seul but d'échapper aux conséquences qui résultent de son caractère ennemi.

Sont considérés comme tels les bâtiments maritimes qui portent à leur bord le drapeau d'un État neutre dans les conditions spécifiées ci-dessous :

(1) Si le port du drapeau d'un État neutre a eu lieu après la date de mise en application du droit de prise et de capture.

(2) Si le port du drapeau d'un État neutre qui a eu lieu dans les soixante jours qui précèdent la date de mise en application du droit d'exercer la capture et la confiscation en mer, laisse tout de même à constater les lacunes et les considérations suivantes :

(*a*) Si le bâtiment ne possède pas à son bord le document l'autorisant à le faire.

(*b*) Si le port dudit drapeau est assujetti à une condition quelconque, ou si l'autorisation qui lui est donnée n'est pas dans la forme régulière et parfaite.

(*c*) Si le bâtiment porte le drapeau neutre de celui qui s'en sert ou de l'acquéreur pour ses usages et ses profits, tout en étant resté en la possession de celui qui en était propriétaire avant le fait.

Des biens.

Art. 8. Les biens (la cargaison) sont réputés appartenir à un neutre ou à un ennemi, suivant la nationalité de celui qui en est le propriétaire. Si celui-ci n'a pas de nationalité, la nationalité à attribuer à ses biens sera celle du pays dans lequel il a constitué son domicile légal.

Le bien dont le caractère n'est pas déterminé de façon à ne donner lieu à aucune objection ou contestation, est réputé appartenir à l'ennemi.

Art. 9. Si le bien appartenant à l'ennemi change de propriétaire en cours de route, et si ce changement a eu lieu après l'entrée en vigueur du droit d'exercer la capture et la confiscation en mer, ce bien conserve son caractère de bien ennemi, jusqu'à son arrivée à destination.

Chapitre III.—*Traitements et manières de procéder à l'égard des moyens de transport et de leurs cargaisons.*

I. *Ceux de l'ennemi.*

Art. 10. Les moyens de transport appartenant à l'ennemi sont de bonnes prises et doivent être capturés et confisqués.

Art. 11. Les biens de l'ennemi se trouvant sur les moyens de transport appartenant à l'ennemi sont sujets à la saisie et à la confiscation.

Art. 12. Les biens des neutres se trouvant sur les moyens de transport qui appartiennent à l'ennemi sont libres. Toutefois, ces biens n'échappent pas à l'exercice du droit de prise et de confiscation, lorsqu'ils se trouvent dans les cas suivants :

(1) Lorsqu'ils constituent de la contrebande de guerre, et lorsqu'ils appartiennent à une personne propriétaire d'autres marchandises réputées contrebande de guerre;

(2) Lorsque le bâtiment sur lequel ils sont chargés cherche à forcer le blocus;

(3) Lorsque le bâtiment qui appartient soit au capitaine soit à l'armateur, navigue de conserve avec ceux de l'ennemi, ou résiste en employant la force, ou cherche de façon hostile à aider et à protéger l'ennemi.

Art. 13. Les effets et objets se trouvant sur un moyen de transport ennemi, qui appartiennent aux voyageurs ou aux hommes d'équipage et qui servent à leur usage personnel, sont libres.

II. *Ceux des neutres.*

Art. 14.—(A) Le droit de prise et de capture est exercé à l'égard d'un moyen de transport appartenant aux neutres dans les cas cités ci-après :

(1) Lorsque ce moyen transporte de la contrebande de guerre, et lorsque lui-même constitue une contrebande de guerre;
(2) Lorsqu'il navigue de conserve avec les bâtiments de l'ennemi;
(3) Lorsqu'il présente une résistance passive;
(4) Lorsqu'il résiste en employant la force;
(5) Lorsqu'il est pris aidant et protégeant l'ennemi de façon hostile.
(6) Lorsqu'il présente des documents qui ne sont pas en règle;
(7) Lorsqu'il commet le fait de forcer le blocus;
(8) Lorsqu'il désobéit à l'ordre lui enjoignant de virer de bord;
(9) Lorsque, après avoir aidé l'ennemi en transportant de la contrebande de guerre au moyen de faux documents, il est saisi au retour.

(B) Ce moyen de transport est confisqué dans les cas suivants :

(1) Lorsque plus de la moitié de sa cargaison est réputée contrebande de guerre, et lorsque lui-même constitue une contrebande de guerre;
(2) Lorsqu'il navigue de conserve avec l'ennemi;
(3) Lorsqu'il résiste en employant la force;
(4) Lorsqu'il est pris aidant et protégeant l'ennemi de façon hostile;
(5) Lorsqu'il a forcé le blocus;
(6) Lorsque après avoir aidé l'ennemi en transportant de la contrebande de guerre, au moyen de faux documents, il est saisi au retour de son expédition.

Art. 15. Les biens de l'ennemi se trouvant à bord d'un bâtiment neutre sont libres.

Cependant ces biens sont sujets à la saisie et à la confiscation dans les cas suivants :

(1) Lorsque ces biens sont réputés contrebande de guerre, et lorsque, quoique n'étant pas réputés contrebande de guerre, il est reconnu qu'ils appartiennent à une personne propriétaire d'autres marchandises réputées contrebande de guerre;
(2) Lorsqu'ils se trouvent à bord d'un moyen de transport naviguant de conserve avec ceux de l'ennemi;
(3) Lorsque le moyen de transport résiste en employant la force;
(4) Lorsque le moyen de transport est pris aidant et protégeant l'ennemi de façon hostile;
(5) Lorsque le bâtiment qui les transporte a commis le fait de forcer le blocus.

Art. 16. Les biens des neutres chargés sur des bâtiments neutres sont libres.

Cependant ces biens sont sujets à la saisie et à la confiscation dans les cas cités ci-dessous :

(1) Lorsque ces biens sont réputés contrebande de guerre, et lorsque, quoique n'étant pas réputés contrebande de guerre, il est reconnu qu'ils appartiennent à une personne propriétaire d'autres marchandises réputées contrebande de guerre;
(2) Lorsque le bâtiment qui les transporte commet le fait de forcer le blocus;
(3) Lorsque ces biens appartiennent au capitaine ou au propriétaire du moyen de transport qui est pris naviguant de conserve avec l'ennemi, ou présentant une résistance en employant la force, ou aidant et protégeant l'ennemi de façon hostile.

Art. 17. Les effets et objets se trouvant à bord d'un bâtiment neutre, qui appartiennent aux voyageurs et aux hommes d'équipage et qui servent à leur usage personnel, sont libres.

Art. 18. Les bateaux-hôpitaux de l'armée, et ceux aménagés en hôpital par une personnalité notable ou par une association d'assistance reconnue officiellement, ne sont ni capturés ni confisqués, s'ils remplissent les conditions spécifiées ci-dessous :

(1) Si lesdits bateaux sont signalés comme étant des bateaux-hôpitaux et portés comme tels à la connaissance du Gouvernement de la République de Turquie;
(2) Si ces bateaux sont aménagés convenablement et conformément aux prescriptions des conventions internationales en vigueur de façon à les reconnaître pour être de vrais bateaux-hôpitaux;
(3) Et s'ils sont reconnus aptes à servir au but auquel ils sont affectés.

Art. 19. Le droit de capture et de confiscation n'est pas exercé sur :

(A) Les bâtiments cités ci-après, savoir :

(1) Sur les embarcations des pêcheurs utilisées exclusivement pour la pêche côtière, sur les petites embarcations qui font des courses à courte distance, ainsi que sur les agrès et les cargaisons de ces embarcations;

(2) Sur les bâtiments réservés exclusivement au culte, à des explorations scientifiques, et ceux affectés spécialement à servir à des buts purement humanitaires;

(3) Sur les bâtiments réservés au transport des délégués chargés des pourparlers et des négociations, ainsi que ceux réservés au transport et à l'échange des prisonniers de guerre;

(4) Les bâtiments pourvus d'un document en règle délivré par le Gouvernement de la République de Turquie ou par ses alliés.

(B) Ces bâtiments perdent le droit d'échapper à la Loi des Prises, toutes les fois qu'ils commettent un acte d'hostilité, ou participent, de n'importe quelle façon, dans la perpétration d'un pareil acte, et chaque fois qu'ils se trouvent être utilisés à des services autres que ceux auxquels ils sont affectés.

Ils perdent également le bénéfice d'être exemptés de la capture et de la confiscation lorsqu'ils désobéissent aux ordres qui leur seront donnés par le Gouvernement de la République de Turquie ou par ceux de ses alliés.

Art. 20. Sont inviolables les lettres et les envois postaux se trouvant sur les bâtiments neutres ou ennemis. Si le bâtiment est capturé, le capturant est tenu de les envoyer à leur destination.

La présente disposition ne s'applique pas cependant :

(1) Aux paquets postaux et aux plis contenant de la contrebande de guerre;

(2) Aux lettres destinées à un port bloqué et à celles provenant de ce port, en forçant le blocus.

Chapitre IV.—*Contrebande de guerre.*

Art. 21. Sont considérés contrebande de guerre (de façon absolue), tous les objets et toutes les matières qui servent directement à l'armement des forces terrestres, aériennes et maritimes de l'ennemi, ainsi que ceux qui sont destinés aux forces guerrières de son pays ou du territoire qu'il occupe.

La manière ou la voie employée pour faire parvenir à destination lesdites matières, qu'elles soient expédiées par voie directe ou par voie de transbordement, ou en utilisant divers moyens de transport terrestres, n'est pas de nature à leur enlever leur qualité de contrebande de guerre.

Les objets et matières devant être considérés contrebande de guerre de façon absolue seront déterminés par décret du Conseil des Ministres et publiés.

Art. 22. On acquiert la conviction que les matières et objets désignés contrebande de guerre absolue sont destinés à l'ennemi, dans les cas et les circonstances cités ci-après :

(1) Au cas où les documents afférents à ces matières indiquent qu'on doit les décharger dans un port ennemi, ou qu'elles sont destinées à être livrées à l'ennemi;

(2) Au cas où le bâtiment qui les transporte doit toucher seulement des ports occupés par l'ennemi;

(3) Au cas où le bâtiment qui transporte de pareilles matières destinées à un port neutre doit, selon les documents du bord, toucher un port ennemi ou se trouver en contact avec ses forces combattantes, avant d'atteindre sa destination.

Art. 23. (A) Sont considérés contrebande de guerre conditionnelle (sujette à condition) :

(1) Les objets et les matières figurant sur la liste de contrebande de guerre publiée par le Gouvernement de la République de Turquie et qui sont utilisables tant pour la guerre que pour la paix;

(2) Les objets et les matières en général qui sont destinés particulièrement à l'usage des forces guerrières de l'ennemi, ou des autorités dirigeant ses forces.

(B) Ne sont pas considérés contrebande de guerre, les objets et les matières devant être déchargés dans un port neutre, à condition que l'ennemi ait adopté et met en application ce même procédé.

(C) Les dispositions du paragraphe (B) ne sont pas de rigueur quand le territoire de la nation ennemie ne touche la mer d'aucun côté.

Art. 24. Les objets et les matières dénommes contrebande de guerre conditionnelle, sont considérés être destinés à l'ennemi :

(1) Quand ils sont envoyés à une autorité ennemie;

(2) Quand ils sont envoyés à une place fortifiée, ou à une zone occupée par les forces guerrières de l'ennemi, ou à une place constituée comme base servant au ravitaillement de l'ennemi;

(3) Quand il est établi que lesdits objets et matières sont envoyés à un commerçant ou à une agence établi en pays ennemi, qui les livre aux forces guerrières de l'État ennemi, ou à l'autorité dirigeant ses forces.

Art. 25. Ne sont considérés, d'aucune façon, contrebande de guerre, les objets et les matières spécifiés ci-dessous, savoir :

(1) Ceux à l'usage du bâtiment à bord duquel ils se trouvent, ainsi que ceux servant à l'usage personnel des matelots et des passagers;

(2) Ceux servant exclusivement au traitement et aux soins à prodiguer aux malades et aux blessés;

Il est toutefois à noter que, si les objets et matières dont il est question à l'alinéa 2, sont affectés aux forces ennemies, ils peuvent être réquisitionnés par l'autorité militaire, en cas d'impérieuse nécessité, contre payement d'une indemnité.

Art. 26. Il est de règle de tenir pour sincères les indications portées sur les documents trouvés à bord d'un bâtiment, dans lesquels il est signalé la route qui doit être suivie par ledit bâtiment et la localité où il doit décharger sa cargaison.

Il est, néanmoins, dérogé à cette règle dans les cas suivants :

(1) Lorsque le bâtiment s'écarte apparemment de la route qu'il doit suivre, sans qu'il puisse justifier cet écart de façon satisfaisante;

(2) Lorsqu'il existe un motif rationnel donnant lieu à suspecter la sincérité des indications portées sur les documents de bord qui se rapportent à la route devant être suivie et à l'endroit de déchargement.

Conséquences du transport de la contrebande de guerre.

Art. 27. Le bâtiment qui transporte de la contrebande de guerre est capturé.

Il est en outre confisqué si la valeur, le poids, le volume, ou même si le montant du fret de la contrebande de guerre s'élève à plus de la moitié de la valeur, du poids, du volume ou du fret de sa cargaison.

Art. 28. Si le bâtiment est lui-même contrebande de guerre, il est capturé et confisqué.

Art. 29. Toute marchandise réputée contrebande de guerre est saisie et confisquée.

S'il existe sur le même bâtiment qui transporte de la contrebande de guerre d'autres marchandises appartenant au propriétaire de la contrebande de guerre, ces marchandises sont aussi saisies et confisquées.

Art. 30. Si un bâtiment neutre transporte de la contrebande de guerre destinée à un Etat neutre :

(A) La cargaison peut être confisquée, dans les cas cités ci-après, contre payement d'une indemnité, savoir :

(1) Si au moment où le bâtiment qui a été arrêté en mer n'a pas eu connaissance de la mise en application du décret édictant l'ordre d'exercer le droit de capture et de confiscation, ou s'il n'est pas informé que la cargaison qu'il porte figure sur la liste de contrebande de guerre publiée par le Gouvernement de la République de Turquie;

(2) Si le bâtiment qui serait au courant des particularités précitées, n'aurait pas eu la possibilité de décharger les marchandises déclarées contrebande de guerre.

(B) Au cas où il se trouve sur le même bâtiment d'autres marchandises n'appartenant pas au propriétaire de celles déclarées contrebande de guerre, ces marchandises sont libres.

(C) Les dispositions du 2me paragraphe de l'article 27 ne sont pas appliquées aux bâtiments neutres qui se trouvent dans les cas spécifiés aux alinéas (1) et (2) du paragraphe (A), même si la contrebande de guerre dépasse la moitié de la cargaison.

Chapitre V.—*Cas où ces bâtiments seraient convoyés.*

Art. 31. Les bâtiments qui sont convoyés ou escortés par des vaisseaux de guerre ennemis, s'exposent aux risques de guerre de toutes sortes.

Ces bâtiments sont sujets à capture et à confiscation.

Art. 32. Les marchandises destinées à l'ennemi qui se trouvent à bord d'un bâtiment capturé et confisqué pour avoir fait route de conserve avec les vaisseaux de guerre ennemis, sont aussi sujettes à capture et à confiscation.

Sont aussi capturées et confisquées les marchandises appartenant au commandant ou au propriétaire dudit bâtiment.

Art. 33. Les bâtiments neutres qui sont convoyés par les vaisseaux de guerre de leur Etat ne doivent être ni arrêtés ni visités.

On peut, néanmoins, demander au commandant d'un pareil convoi de fournir des renseignements sur le caractère des bâtiments et sur la nature de la cargaison, et en exiger des sûretés.

Chapitre VI.—*Des cas de résistance.*

Art. 34. Si après avoir enjoint à un bâtiment de stopper et que par suite de certains agissements du capitaine ou d'un des hommes de bord il n'a pu être arrêté ni visité, ce bâtiment est considéré comme étant en état de résistance passive, et se rend de ce fait passible de capture.

Art. 35. Si un bâtiment manifeste la velléité de résister par la force, à l'exercice du droit de capture et de confiscation en mer, on devra le mettre hors d'état de le faire, en employant la force. Après quoi ce bâtiment devient sujet à capture et à confiscation.

Art. 36. Les biens ennemis se trouvant à bord du bâtiment qui a été capturé et confisqué pour avoir montré de la résistance en recourant à la force, sont aussi saisis et confisqués.

Sont aussi susceptibles de capture et de confiscation les biens qui appartiennent au capitaine ou au propriétaire dudit bâtiment, qui se trouvent à bord.

Chapitre VII.—*De la protection et de l'assistance hostiles.*

Art. 37. Il est reconnu qu'il y a protection et assistance hostiles, dans les cas suivants:

(1) Quand le bâtiment participe aux opérations de guerre;

(2) Quand ce bâtiment cherche à protéger ou à aider directement et de diverses façons, le mouvement des forces ennemies se trouvant en mer;

(3) Quand ce bâtiment est affrété par l'Etat ennemi, ou mis sous ses ordres ou sous son contrôle;

(4) Quand il est chargé de rapporter et de communiquer à l'ennemi des renseignements l'intéressant, et quand il est affecté, de façon continue, au transport des forces guerrières de l'ennemi;

(5) Quand il opère des courses, spécialement dans le but d'amener à l'ennemi des gens devant lui rapporter des nouvelles et des informations, ou des unités appartenant aux forces guerrières de l'ennemi, ou de transporter des individus désirant se mettre au service de ces forces;

(6) Quand au su de son propriétaire, de son locataire, ou de son capitaine, il transporte un détachement des forces ennemies, ou prenne en cours de route des individus chargés de protéger et d'aider directement les opérations et les mouvements de l'ennemi.

Art. 38. L'existence d'aide et de protection hostile est aussi constatée dans les cas suivants:

(1) Quand un bâtiment qui est pourvu de télégraphie sans fil, communique à l'ennemi des informations qui l'intéressent, relativement aux forces belligérantes et aux mouvements des troupes;

(2) Quand ce bâtiment qui est pourvu de télégraphie sans fil, désobéit à l'ordre du commandant chargé du mouvement des troupes, qui lui aurait enjoint de ne pas s'approcher des unités qu'il commande;

(3) Quand il lui est ordonné par le commandant d'une unité de troupe, de ne pas utiliser les installations de télégraphie sans fil se trouvant près ou au voisinage de cette unité, et qu'il agit à l'encontre de cet ordre.

Art. 39. Tout bâtiment qui entreprend la protection et l'assistance hostile est sujet à capture et à confiscation. Dans de pareil cas, on pourra employer la force armée contre ce bâtiment, dans la mesure où ceci est admis par le droit de guerre international.

Art. 40. Si le bâtiment neutre qui au moment où il a été arrêté ne serait pas au courant de la mise en application du décret relatif à l'exercice du droit de capture et de confiscation, et au cas où ayant eu connaissance de ce décret, il n'a

pas en encore la possibilité de débarquer les personnes qu'il transporte, ce bâtiment n'est pas sujet à capture et à confiscation lorsqu'il se trouve dans les cas cités aux alinéas (5) et (6) de l'article 37.

Art. 41. Les biens de l'ennemi qui se trouvent à bord d'un bâtiment capturé et confisqué pour avoir été pris prodiguant protection et assistance hostiles, sont aussi saisis et confisqués.

Sont également sujets à saisie et à confiscation les biens appartenant au capitaine ou au propriétaire du susdit bâtiment, qui se trouvent à son bord.

Chapitre VIII.—*Défaut de documents et cas d'exhibition de faux documents.*

Art. 42. Tout bâtiment qui n'a pas ses papiers en règle est sujet à capture et à confiscation.

Un bâtiment est reconnu ne possédant pas des papiers en règle, dans les cas suivants:

(1) Quand on découvre sur le bâtiment plus d'un exemplaire de ses papiers, ou des écrits falsifiés ou retouchés;

(2) Lorsque les principaux documents manquent totalement ou ont été détruits ou dissimulés.

Chapitre IX.—*Du blocus.*

Art. 43. Le blocus est proclamé soit par le Gouvernement de la République de Turquie, soit par les commandants militaires agissant en son nom.

En proclamant le blocus on devra fixer et déterminer les particularités suivantes:

(1) Date du début du blocus;

(2) Les limites géographiques des côtes bloquées;

(3) Le délai imparti aux navires neutres pour appareiller et quitter les côtes bloquées.

Art. 44. La proclamation du blocus, son extension et sa limitation sont portées à la connaissance des autorités mentionnées ci-dessous:

(1) Aux Etats neutres par les soins du Gouvernement;

(2) Aux autorités du port de la côte bloquée, ou aux autres autorités compétentes, par les soins du commandant des forces opérant le blocus.

Art. 45. Le blocus est limité aux côtes de l'Etat ennemi. Les forces belligérantes opérant le blocus ne peuvent empêcher ni interdire l'entrée aux côtes des Etats neutres.

Art. 46. Pour que le blocus ait le sens d'un droit réel, il est nécessaire qu'il soit établi de façon à réaliser effectivement l'effet voulu.

Donc le blocus est en état de réaliser cet effet quand il est entrepris et surveillé constamment par une force belligérante apte suffisamment à empêcher effectivement toute velléité de forcer la consigne et de toucher les côtes ennemies.

Art. 47. L'éloignement momentané des forces opérant le blocus, éloignement qui serait provoqué par le mauvais temps, ne donne pas lieu à considérer que le blocus est levé.

Art. 48. Le blocus s'impose de manière neutre et impartiale, à l'égard des bâtiments de tous les Etats en général.

Art. 49. Tout bâtiment qui en connaissance de cause touche un port ou des côtes bloqués ou quitte ces endroits en violant le blocus est considéré comme ayant forcé la consigne, et se rend de ce fait passible de capture et de confiscation.

Art. 50. Tout bâtiment qui quitte le port d'un Etat neutre après que son Gouvernement ait été informé de la mise du blocus, est considéré comme ayant connaissance du fait.

Art. 51. Les marchandises se trouvant à bord d'un navire ayant violé le blocus sont saisies et confisquées.

On peut, cependant, ne pas exercer le droit de saisie et de confiscation sur les marchandises qui appartiendraient à un affréteur qui saurait prouver qu'il n'avait nullement l'intention de violer le blocus, ou qu'il lui était impossible d'être renseigné sur la mise du blocus, au moment où il procédait au chargement.

Chapitre X.—*Restitution ou reprise.*

Art. 52. Il y a reprise quand un bâtiment capturé par l'ennemi serait repris avant d'avoir été confisqué et avant d'avoir été utilisé au service de la guerre.

De pareils bâtiments sont laissés libres et relâchés s'il est constaté qu'il n'existe aucun motif donnant lieu à leur capture.

Chapitre XI.—*Principes à respecter dans l'exercice du droit de capture et de confiscation en mer.*

Art. 53. On est tenu d'agir avec toute la circonspection et la délicatesse possible, en opérant la visite des bâtiments, résultant de l'exercice du droit de capture et de confiscation en mer, et en leur appliquant les mesures jugées utiles.

Ordre de stopper et visite.

Art. 54. L'arrêt et la visite en mer sont imposés aux navires dans le but d'opérer constatation de certaines particularités nécessaires à connaître.

Au résultat, le navire visité est laissé libre ou bien il est capturé.

Art. 55. L'arrêt consécutif à l'ordre donné au navire de stopper, durera le temps qu'il faut pour opérer l'examen des papiers de bord.

Art. 56. Le droit d'arrêter un bâtiment en mer est soumis aux règles suivantes :

(1) L'ordre de stopper est donné au moyen d'un signal ou par un coup de canon tiré à blanc. Le vaisseau de guerre doit avoir hissé son pavillon au moment de transmettre cet ordre.

Si le navire auquel l'ordre de s'arrêter a été donné ne stoppe pas, un projectile sera lancé au devant du navire dans la direction qu'il suit. S'il continue son chemin, ou s'il entreprend la résistance, il sera mis dans l'obligation de s'arrêter en employant la force.

(2) Dès que le navire s'arrête on enverra vers celui-ci un détachement commandé par un officier. Ce commandant procède alors à l'examen des papiers de bord.

Si dans des cas exceptionnels on se trouve dans l'impossibilité d'y envoyer un détachement, on invitera le navire à apporter ses papiers sur le vaisseau de guerre pour y être examinés.

Art. 57. Si par l'examen des papiers de bord la situation n'est pas mise au clair, on opérera alors la visite du navire.

On commence tout d'abord par soumettre le capitaine, les équipages et les voyageurs à un interrogatoire à l'effet de constater si leurs dépositions s'accordent avec la teneur des papiers, et on opère ensuite l'examen du navire et la vérification de la cargaison.

Art. 58. La visite à bord des paquebots postaux appartenant aux neutres n'a lieu qu'en cas de nécessité, et on est tenu d'agir avec la circonspection et la célérité possible.

Ordre de virer de bord.

Art. 59. L'ordre de virer de bord (Rota Emri) est donné à un navire pour s'arrêter ou pour qu'il se dirige vers un endroit déterminé, afin d'y opérer la visite.

Art. 60. L'ordre de virer donné au navire pour s'arrêter est admissible dans les cas suivants :

(1) Au cas où l'on a des motifs sérieux de le suspecter;

(2) Au cas où le navire ne pourrait être arrêté sur les lieux soit par suite d'une mauvaise mer, soit par crainte de l'intervention de l'ennemi, soit encore parce que l'état où la position du navire ne le permet pas.

Art. 61. L'ordre de virer donné au navire pour la visite est admissible dans les cas suivants :

(1) Si après l'avoir arrêté on serait en présence de motifs sérieux de le suspecter;

(2) Au cas où la visite du navire ne peut avoir lieu sur le champ, et à l'endroit où il se trouve arrêté.

Art. 62. Si le navire n'obéit pas à l'ordre qui lui sera donné de virer de bord, il sera mis dans l'obligation de s'exécuter en employant la force.

Ce navire est sujet à capture.

Capture.

Art. 63. La capture est exercée en usant du privilège consistant à se saisir de l'autorité d'ordonner et de commander à bord du navire capturé.

Art. 64. Le navire capturé sera occupé par un détachement, appelé détachement de saisie.

Le commandant de ce détachement dispose de l'autorité de hisser sur ledit navire le pavillon turc.

Art. 65. Au cas où il ne sera possible d'occuper le navire par un détachement de saisie, ordre lui sera donné de descendre son pavillon et de régler sa marche et sa vitesse selon les ordres qui lui seront notifiés par le vaisseau de guerre.

Art. 66. On aura à dresser une liste des documents trouvés à bord, et ces documents doivent être bien gardés.

On mettra en sûreté la cargaison et l'armement du navire capturé, et si possible on délivrera au capitaine du navire un bulletin de capture.

Capture de la cargaison.

Art. 67. La capture du bâtiment entraîne en même temps la capture de la cargaison.

Toutefois dans les cas cités ci-après seule la cargaison est capturée, savoir :

(1) Au cas où le capitaine serait disposé à livrer la marchandise sujette à capture;

(2) Au cas où il n'est pas possible d'expédier le bâtiment saisi, et au cas où il n'est pas permis de le détruire;

(3) Au cas où le bâtiment devra être détruit.

Expédition.

Art. 68. Le bâtiment ou la cargaison qui sera capturé devra être expédié d'urgence, si possible, à un port de Turquie ou à celui de ses alliés et livré à l'agent qui représente l'Etat.

L'envoi des prises au port d'un Etat neutre est subordonné à l'autorisation de cet Etat, par laquelle il permettra de veiller à leur conservation, jusqu'au jour où le Conseil des Prises aura rendu son arrêt à leur sujet.

Mise en usage du bâtiment et de la cargaison capturés, avant d'être expédiés.

Art. 69. Le bâtiment appartenant à l'ennemi qui sera capturé, peut être utilisé au service de l'armée, si besoin est, avant d'en opérer l'expédition.

Cette disposition s'applique également aux bâtiments neutres capturés et sujets à confiscation, qui seront pris navigant de conserve avec des navires ennemis, ou pour avoir participé aux mouvements et aux opérations de guerre de l'ennemi.

En outre les bâtiments capturés pour n'importe quel motif, et qui sont susceptibles de confiscation, peuvent, avant leur expédition, être utilisés par l'armée à rendre des services humanitaires.

Art. 70. Les biens, les agrès et le matériel susceptibles de confiscation, qui auraient été saisis à bord d'un bâtiment capturé, neutre ou ennemi, peuvent être employés par l'armée, et notamment par le vaisseau capturant, pour ses propres besoins, avant d'en opérer l'expédition.

Destruction du bâtiment et de sa cargaison.

Art. 71. Il est permis d'opérer la destruction des bâtiments capturés à l'ennemi, lorsqu'il n'y a aucun intérêt à en opérer l'expédition, et lorsque l'expédition ne présente pas les garanties et la sûreté voulues.

Art. 72. Il est permis d'opérer aussi la destruction des bâtiments neutres, capturés dans les cas et les circonstances spécifiés ci-dessous :

(1) Lorsqu'ils sont capturés pour avoir navigué de conserve avec l'ennemi, ou pour avoir entrepris une résistance en employant la force, ou pour avoir protégé et aidé l'ennemi en agissant hostilement;

(2) Lorsqu'il n'y a aucun intérêt à en opérer l'expédition, et lorsque l'expédition ne présente pas les conditions de sûreté voulue.

Les bâtiments neutres qui sont capturés pour d'autres causes que celles énumérées ci-dessus, peuvent exceptionnellement être détruits sur les lieux, dans les cas cités ci-après :

(1) Au cas où l'on serait fortement convaincu que leur confiscation sera décidée;

(2) Au cas où leur expédition pourrait mettre en danger le vaisseau capturant, et lorsqu'on prévoit que l'expédition pourrait entraver ou annihiler les opérations que ce vaisseau préconise entreprendre.

Art. 73. La destruction des bâtiments dans les conditions stipulées aux articles 71 et 72 ne doit avoir lieu qu'après avoir mis en lieu sûr les passagers, les équipages et les papiers de bord.

Les embarcations des bâtiments à détruire ne peuvent être considérées des lieux sûrs qu'au cas où l'on constate que la mer est calme et qu'il y a possibilité d'aborder une terre ou un bâtiment relativement rapprochés.

Art. 74. Au cas où seule la cargaison est saisie et capturée, en conformité des dispositions de l'article 61, celle-ci peut être détruite, s'il le faut, sans aucune condition ni considération.

Manière de procéder à l'égard des passagers et des hommes de bord.

Art. 75. Les capitaines, les médecins et les mécaniciens des bâtiments ennemis qui sont capturés, sont remis en liberté :

(1) S'ils prouvent qu'ils sont sujets d'un Etat neutre,

(2) Et s'ils donnent leur parole de ne plus servir à bord de bâtiments ennemis tant que dureront les hostilités.

Les autres hommes de bord qui peuvent prouver qu'ils sont les sujets ou les nationaux d'un Etat neutre sont également remis en liberté.

Sont aussi remis en liberté les capitaines, les médecins, les mécaniciens ainsi que les hommes d'équipage des bâtiments neutres capturés, qui parviennent à prouver qu'ils sont les sujets ou les nationaux d'un Etat neutre.

Les précédentes dispositions de cet article ne sont pas appliquées à l'égard des bâtiments capturés pour avoir résisté par la force ou pour avoir participé aux mouvements hostiles de l'ennemi.

Art. 76. Les passagers trouvés à bord des bâtiments capturés sont laissés en liberté, à l'exception des personnes signalées ci-dessous :

(1) Les individus qui appartiennent aux forces guerrières de l'ennemi;

(2) Ceux voyageant avec l'intention d'entrer au service des forces guerrières de l'ennemi;

(3) Les agents de l'ennemi.

Art. 77. Pour déposer comme témoins auprès du Conseil des Prises, on ne retiendra, s'il le faut, des personnes qui sont laissées en liberté conformément aux articles 75 et 76, que le nombre strictement nécessaire.

Art. 78. Les passagers, les capitaines, les médecins, les mécaniciens ainsi que les autres hommes de bord des bâtiments capturés, qui ne doivent pas être remis en liberté, seront amenés à un port de Turquie ou à celui d'un Etat allié, et consignés.

De la confiscation.

Art. 79. La confiscation des bâtiments capturés et des biens saisis est prononcée par arrêt du Conseil des Prises.

Dès que cet arrêt est revêtu de sa forme définitive, les bâtiments capturés et les biens saisis deviennent la propriété de l'Etat turc.

Chapitre XII.—*Des Indemnités.*

Art. 80. Quand le bâtiment qui a été capturé ou les biens qui ont été saisis sont confisqués et enlevés sans en référer à un tribunal, ou sans que la prise ait été approuvée par le Conseil des Prises, les intéressés seraient en droit de réclamer des dommages-intérêts.

Cependant cette disposition n'est pas de rigueur, lorsqu'on est en présence de motifs sérieux et convaincants, donnant lieu à la capture du bâtiment et de la cargaison.

Art. 81. En cas de destruction de bâtiments neutres capturés pour des motifs autres que ceux spécifiés à l'alinéa 1 du premier paragraphe de l'article 72, les propriétaires seraient en droit :

(1) De réclamer une indemnité dont le montant serait équivalent au prix du bâtiment détruit, si celui-ci n'est pas sujet à confiscation, et si sa capture n'a pas été motivée par les circonstances signalées à l'alinéa (2) du second paragraphe de l'article 72.

(2) Au cas où la cargaison est détruite également avec le bâtiment, les propriétaires seraient en droit de réclamer une indemnité dont le montant serait équivalent à la contre-valeur de la marchandise détruite, si toutefois cette marchandise n'est pas sujette à confiscation, et si la capture du bâtiment qui la transporte n'a pas été motivée par les circonstances spécifiées à l'alinéa (2) du second paragraphe de l'article 72.

(3) Si les effets personnels appartenant en particulier au capitaine, au médecin, aux mécaniciens, et aux autres hommes de bord, ainsi qu'aux voyageurs sont détruits avec le bâtiment, les propriétaires seraient en droit de réclamer une indemnité dont le montant serait équivalent au prix des effets détruits.

Sont réservées les réclamations faites sur base des dispositions de l'article 80.

Art. 82. Si la destruction d'une marchandise saisie a eu lieu conformément aux dispositions de l'article 67, et qu'il est reconnu que cette marchandise n'est pas sujette à confiscation, le propriétaire serait en droit de réclamer une indemnité dont le montant serait équivalent à la contre-valeur de la marchandise détruite.

Sont réservées les réclamations faites sur base des dispositions de l'article 80.

Art. 83. Si les biens et le matériel saisis sont utilisés par l'armée pour ses besoins ainsi qu'il est prescrit à l'article 70, et s'il est reconnu qu'ils ne sont pas sujets à confiscation, les propriétaires seraient en droit de réclamer une indemnité dont le montant serait équivalent à la valeur des biens et du matériel utilisés.

Sont réservées les réclamations faites sur base des dispositions de l'article 80.

Art. 84. Si l'ordre de virer de bord est donné à un bâtiment dans des cas ne le permettant pas, les intéressés peuvent réclamer dommages-intérêts. A moins, toutefois, qu'il n'y ait des motifs nécessitant la capture dudit bâtiment.

Art. 85. Les réclamations d'indemnisation sont présentées au Conseil des Prises par les intéressés eux-mêmes.

Si les réclamations en dommages-intérêts provoquées par l'ordre de virer, donné à un bâtiment ne devant pas être capturé, ou par la remise en liberté d'un bâtiment avant d'être expédié, et si les demandes d'indemnités pour les marchandises et le matériel saisis ne sont pas présentées dans le délai de six mois, à partir de la date de leur relaxation, les droits des intéressés sont considérés déchus.

Art. 86. Les nationaux de l'Etat ennemi ne peuvent faire valoir leurs droits aux indemnités prévues dans le présent chapitre qu'au cas où il existe une condition admettant le principe de réciprocité.

Titre II.

Chapitre I.—*I.—Compétence des Conseils des Prises. Portée de leur juridiction.*

Art. 87. Le ministère exercé par les Conseils des Prises consiste à examiner et à vérifier si les procédés suivis dans l'exercice du droit de capture et de confiscation et les mesures prises en conséquence sont en parfaite conformité avec la loi.

Art. 88. Le fonctionnement et l'autorité juridique des Conseils des Prises, ainsi que la mise en exécution de ses arrêts, commencent à partir de la date de publication du décret rendu par le Gouvernement de la République de Turquie, annonçant sa décision d'exercer désormais ses droits de capture et de confiscation.

Art. 89. Les Conseils des Prises s'occupent spécialement de l'examen des affaires qui concernent les bâtiments et les biens saisis en mer, par application du droit d'exercer la capture et la confiscation.

II.—Organisation des Conseils des Prises.

1. *Les Conseils.*

Art. 90. Il y aura des Conseils des Prises qui auront à statuer en premier ressort et un Conseil supérieur des Prises qui statuera en second ressort.

Art. 91. Le Commandant en chef déterminera les endroits où siégeront les Conseils des Prises.

Art. 92. Chaque conseil se composera de deux magistrats civils, d'un juge militaire et de deux officiers de la marine. La présidence est exercée par le doyen des magistrats civils.

Art. 93. Le Conseil supérieur des Prises se composera de deux magistrats choisis parmi les conseillers de la Cour de Cassation, d'un magistrat membre de la Cour de Cassation militaire et de deux officiers supérieurs de la marine. La présidence est exercée par le doyen des magistrats civils.

Art. 94. Des juges suppléants en nombre suffisant seront désignés d'avance pour remplacer les magistrats titulaires en cas d'absence. Le juge suppléant qui doit remplacer le président d'un Conseil des Prises est désigné par le Ministre de la Justice, les autres suppléants sont choisis par les présidents des conseils.

Art. 95. Les présidents des Conseils des Prises et les magistrats civils ainsi que leurs suppléants seront choisis par le Ministre de la Justice, les juges militaires et les officiers membres de ces conseils seront choisis par le Ministre de la Défense nationale, et ces choix soumis à l'approbation de la Grande Assemblée nationale.

Art. 96. Les magistrats civils et les juges militaires ainsi que les officiers membres des Conseils des Prises sont nantis, pendant toute la durée de leur mission, de la compétence, de l'autorité et de tous les droits dévolus aux juges de carrière. Ils ne sont relevés de leurs fonctions que si les dispositions de la Loi des Juges l'exigent.

2. De l'Agent représentant l'Etat aux Conseils des Prises

Art. 97. Auprès de chaque conseil, un officier de la marine est désigné comme agent représentant l'Etat.

Ces agents seront aidés dans leur ministère par des adjoints.

Les agents représentant l'Etat et leurs adjoints sont choisis par le Ministre de la Défense nationale, et nommés à leurs postes par décret ministériel.

L'agent représentant l'Etat auprès du Conseil supérieur des Prises est sous les ordres du Commandant en chef, les autres agents sont sous les ordres de l'agent principal.

3. De l'Assistance.

Art. 98. Tous les tribunaux et toutes les autorités fonctionnant dans l'Etat sont tenus, dans le cadre de leur compétence, d'aider et d'assister les agents représentant l'Etat en donnant suite à leurs demandes en matière juridique

Chapitre II. *Fonctions et attributions des Conseils des Prises et des agents représentant l'Etat*

I.—*Fonctions des Conseils des Prises.*

Art. 99. (A) Les Conseils des Prises examinent les particularités ci-après et décident :

(1) Si les mesures et les moyens auxquels on a eu recours sont compatibles ou non avec les dispositions de la loi;

(2) S'il y a lieu de confisquer ou de remettre en liberté le navire capturé et la cargaison saisie;

(3) Si la capture et la destruction ont été indûment opérées, et si l'ordre de virer donné à un bâtiment était requis par les circonstances, et s'il y a lieu d'indemniser les dommages et pertes;

(4) S'il y a lieu de payer des indemnités pour les cas dont il est question au paragraphe (A) de l'article 30;

(5) S'il y a lieu, après avoir entendu, tout d'abord, les dépositions et les réclamations des parties, de restituer immédiatement et avant la fin de l'instruction le bâtiment et la cargaison capturés et utilisés ou d'en continuer l'usage.

(B) Le Conseil supérieur des Prises se prononce sur les cas suivants :

(1) Sur le recours à l'appel et à la revision formé contre les décisions des Conseils des Prises;

(2) Sur le pourvoi en opposition contre les décisions des conseils susnommés;

(3) Et en second ressort, sur la décision rendue par lesdits conseils après avoir entendu les réclamations des parties, relativement à la restitution immédiate et avant la fin de l'instruction, des bâtiments et de la cargaison capturés et utilisés, ou à leur maintien en usage.

Art. 100. Les Conseils des Prises sont nantis d'une autorité juridique tout à fait exceptionnelle. Et leurs décisions devenues définitives, engagent et lient les autres tribunaux et les autorités administratives de l'Etat

II.—*Fonctions des Agents représentant l'Etat.*

Art. 101. Les fonctions exercées par les agents représentant l'Etat, auprès des Conseils des Prises consistent:

(1) A procéder à l'instruction préparatoire;

(2) A veiller à la garde des bâtiments capturés, des marchandises saisies et des personnes arrêtées;

(3) A intenter une action auprès des Conseils des Prises;

(4) A représenter l'Etat auprès desdits conseils;

(5) A poursuivre l'exécution des jugements.

L'agent représentant l'Etat dispose de l'autorité de laisser en liberté, jusqu'à la clôture de l'action, le bâtiment capturé et sa cargaison, et de conclure avec les intéressés un arrangement à l'amiable.

Art. 102. L'agent désigné auprès du Conseil supérieur des Prises représente l'Etat auprès dudit conseil.

Cet agent dispose également de l'autorité de remettre en liberté, avant la clôture de l'action, le bâtiment capturé et sa cargaison, et de conclure avec les intéressés un arrangement à l'amiable.

Cet agent peut aussi procéder lui même à l'exécution des décisions rendues par le Conseil supérieur des Prises, au lieu et place de l'agent auquel incombe la charge de le faire.

Art 103 Les agents représentant l'Etat aux Conseils des Prises sont nantis des pouvoirs de convoquer, dans l'exercice de leur ministère, les autorités de service dans la marine, et de leur donner des instructions.

Chapitre III.—*Procédure.*

I.—*De l'Instruction préparatoire.*

Art. 104. Afin de mettre en application les mesures requises pour assurer le droit de confiscation, au cas où le bâtiment capturé est expédié, il est nécessaire de confier à l'autorité maritime de service ledit bâtiment sa cargaison, tous les documents trouvés à bord, ainsi que le rapport relatif à la capture et les divers preuves et moyens de justification

La susdite autorité, sans même attendre les instructions de l'agent représentant l'Etat, se chargera:

(1) de mettre sous bonne garde le bâtiment capturé et la cargaison, et de pourvoir à la nourriture des personnes arrêtées;

(2) d'assurer la bonne conservation des documents et des preuves justifiant la capture;

et de mettre au courant de ces mesures l'agent représentant l'Etat

Art. 105. La première occupation de l'agent est de recueillir les preuves et les pièces à conviction devant servir de base à l'instruction et à la décision qui sera arrêtée par le Conseil des Prises; il peut, au besoin, convoquer des experts, et requérir leur avis.

Ainsi l'agent en question aura :

(1) A mander la présence du capitaine ou du commandant qui a expédié le bâtiment capturé, s'il juge, après ouverture et examen des documents et des pièces à conviction, qu'il y a possibilité de confiscation;

(2) A collationner le contenu de la liste dressée en conformité des dispositions stipulées au premier paragraphe de l'article 66, avec la teneur des documents et des feuilles de route, et à noter le résultat;

(3) A dresser une liste donnant le détail de la marchandise et de l'armement se trouvant à bord, et à vérifier l'état du bâtiment et de sa cargaison;

(4) A entendre la déposition du capitaine et les personnes retenues sous surveillance, et, au besoin, celle des personnes appelées comme témoins.

Il peut requérir des experts et des témoins à ce qu'ils prêtent serment.

Art. 106. Si le bâtiment capturé est expédié avec sa cargaison à un port dépendant d'un Etat allié ou d'une Puissance neutre, les charges devant être remplies par l'autorité maritime de service seront remplies par le Consul de Turquie résidant dans la localité, si toutefois les lois en vigueur là-bas le permettent.

Art. 107. Au cas où pour l'exercice du droit de confiscation le bâtiment capturé est expédié avec sa cargaison à un endroit quelconque, le commandant qui a opéré la capture devra remettre son rapport y afférent au Commandant en chef qui le transmettra à l'agent représentant l'Etat au Conseil des Prises.

Cette disposition s'applique aussi au cas où, en conformité des dispositions des articles 69 et 70, ledit bâtiment et sa cargaison ont été utilisés avant d'être expédiés.

Art. 108. Les recours et les réclamations que les parties auront à présenter, doivent être formés contre l'agent représentant l'Etat.

Art. 109. Les dispositions des articles 104 et 108 sont applicables aussi dans les cas où les opérations et les formalités de captures sont exécutées par une unité de l'armée ou par l'autorité de service nantie de pouvoirs.

II. - *Procédure adoptée par les Conseils des Prises.*

Art. 110. Dès que l'agent représentant l'Etat aura acquis la conviction que le cas d'une affaire est élucidé au point de vue matériel et de droit, il transmettra le dossier au Conseil des Prises, afin de commencer l'action judiciaire.

Au cas où le bâtiment capturé et sa cargaison sont remis en liberté avant d'être expédiés, ou après avoir opéré leur expédition, et s'il n'existe pas une réclamation en dommages-intérêts, ou si leur cas a été résolu par arrangement à l'amiable, l'agent peut renoncer à déférer l'affaire au tribunal.

Art. 111. Le président du Conseil des Prises dirige l'instruction des affaires soumises au conseil.

Il a le droit, dans toutes les affaires, de désigner aux fonctions de rapporteur un des juges de carrière, membre du conseil qu'il préside.

Art. 112. Le président du conseil devra publier dans un journal turc la date du commencement des audiences. Il fera insérer dans l'avis à publier le délai qu'il aura fixé. Les intéressés doivent présenter au conseil leurs réclamations dans le délai déterminé. Les réclamations qui seront présentées après l'expiration du délai imparti ne seront pas reçues.

Le même délai est imposé à ceux qui ont présenté leurs réclamations à l'agent représentant l'Etat, au cours de l'instruction préparatoire.

Les délais ne peuvent être ni moins d'un mois ni plus de trois mois. Le délai court à partir de la date de publication de l'avis.

Si l'intéressé est une personnalité connue, l'avis lui sera, en outre, communiqué directement.

Art. 113. Dans les cas où l'action est intentée contre l'ordre de virer donné à un bâtiment et de sa cargaison qui sont relâchés et remis en liberté avant d'être expédiés, il n'est pas nécessaire de publier l'avis dont il est question à l'article 112.

Pour tous les cas autres que ceux signalés au paragraphe ci-dessus, le président du Conseil des Prises déterminera un délai à l'intéressé qui aura présenté ses réclamations à l'agent représentant l'Etat dans le délai de six mois, ainsi qu'il est prescrit à l'article 85. L'intéressé est tenu de présenter ses réclamations au conseil dans le délai qui lui a été fixé. S'il laisse passer ce délai, ses réclamations ne seront plus reçues par le conseil. Ce délai court à partir de la date de sa notification à l'intéressé.

Si la réclamation en dommages-intérêts est présentée à l'agent après expiration du délai indiqué à l'article 85, le Conseil des Prises décidera du rejet de l'action intentée. On peut former opposition contre la décision rendue dans ce sens par le Conseil des Prises.

Art. 114. Les intéressés peuvent demander par requête, la mise en liberté du bâtiment ou de la cargaison capturé, ou le payement d'une indemnité.

Cette requête doit donner les motifs et contenir les preuves à conviction.

Art. 115. Toutes les requêtes afférentes au procès doivent être rédigées et signées par un avocat turc.

L'instruction du procès a lieu en présence de l'avocat turc qui représente le demandeur.

Celui-ci continuera à représenter le demandeur, jusqu'au jour où il sera prouvé au conseil qu'un autre est désigné à sa place.

Art. 116. L'intéressé qui, pour des raisons de force majeure, n'aurait pu introduire son procès dans le délai fixé, peut demander le retour à l'état primitif et la reprise des formalités comme au début. Sa demande est reçue si elle est présentée dans le courant de l'année qui suit la date d'expiration des délais prévus à l'article 112.

Les décisions énonçant le rejet des demandes de retour à l'état primitif sont susceptibles d'opposition.

Art. 117. Les nationaux d'un Etat ennemi ne peuvent introduire de procès qu'au cas où il existe une condition admettant la réciprocité. Il appartient au conseil de décider à ce sujet. Cette décision est aussi susceptible d'opposition.

Art. 118. A l'expiration des délais annoncés dans l'avis publié, le président du Conseil des Prises remettra le dossier de l'affaire introduite à l'agent de l'Etat, afin qu'il présente son réquisitoire

L'agent en question doit dans le délai d'un mois restituer au conseil le dossier accompagné de son réquisitoire. Ce délai peut être prolongé s'il en fait la demande.

Art. 119. Dans le cas où le bâtiment capturé ou sa cargaison est relâché et remis en liberté sans qu'il y ait eu expédition, ou après leur expédition, et au cas où il n'est pas introduit une action s'y rapportant, ou qu'il y ait eu un arrangement à l'amiable, l'agent de l'Etat peut requérir du conseil une décision de non-lieu.

Cette décision est susceptible d'opposition.

Art. 120. Si la décision de non-lieu dont il est parlé à l'article 119 n'est pas prononcée, le président du conseil fixera la date de l'audience.

L'agent de l'Etat et l'avocat de la partie seront convoqués à se présenter au conseil le jour de l'audience.

Art. 121. L'agent de l'Etat a le droit d'examiner le dossier du procès à tout moment.

L'examen du dossier par l'avocat de la partie intéressée, n'est permis que sur l'acquiescement de l'agent de l'Etat. Celui-ci ne doit répondre par un refus qu'au cas seulement où il existe une nécessité militaire. Le conseil ne peut utiliser dans le jugement, comme preuves contre la partie intéressée, les faits extraits d'une partie du dossier, qui n'auraient pas été vues par son avocat.

Art. 122. L'audience est publique.

Le conseil peut décider à ce que l'audience ait lieu à huis clos, si la sûreté de l'Etat l'exige.

Art. 123. Les dispositions des articles du N° 150 au N° 158 du Code de Procédure civile sont mises en application par les Conseils des Prises.

Art. 124. A l'audience le membre rapporteur édifie le conseil en expliquant les faits et en analysant la situation ayant donné naissance au litige.

Après lui, l'agent de l'Etat et les intéressés seront entendus. L'audience contradictoire est permise. Il sera admis également la présentation de nouveaux faits et de nouvelles preuves.

Si les intéressés ne sont pas représentés à l'audience, le conseil rend son jugement en se basant sur la teneur des réquisitoires présentés en conformité de l'article 114, et sur les preuves convaincantes qui auraient été obtenues.

Art. 125. Les audiences peuvent être suspendues ou ajournées d'office, ou sur la demande des intéressés.

Art. 126. Le conseil peut demander la production d'autres preuves que celles présentées lors de l'instruction préparatoire, ou se procurer de preuves à conviction, en délégnant un juge qui agirait rogatoirement.

L'agent de l'Etat et le défenseur de la partie adverse doivent être informés du jour dans lequel la production des preuves aura lieu.

On agira à l'égard et lors de la production des preuves, conformément aux dispositions du Code de Procédure civile.

Art. 127. A la clôture des débats, le vote s'opère dans l'ordre suivant :

Le membre rapporteur remet le premier son bulletin de vote, après lui le président et ensuite les autres membres du conseil, selon leur âge, les plus jeunes précédant les plus âgés.

Art. 128. Les décisions sont rendues à la majorité absolue des voix.

Art. 129. Le jugement est notifié publiquement. La notification en est faite par la lecture du paragraphe qu'il contient.

Le jugement doit reproduire les vus et les motifs qui y ont servi de base.

S'il est jugé convenable de communiquer aux intéressés les motifs et les causes pris en considération, cette communication se fera par la lecture de la partie essentielle contenue dans le jugement ou en la notifiant verbalement.

Les arrêts et les jugements rendus par le conseil doivent être signés par les juges qui y ont participé. Si au moment de la reproduction de la grosse du jugement, un des juges refuserait de le signer, mention sera faite de ce refus au bas de la pièce, par le président, et en son absence, par le doyen des juges présents.

Art. 130. La décision relative au vote peut être rendue et arrêtée préalablement à l'audience.

Les jugements et les arrêts non notifiés, seront communiqués à l'agent de l'Etat et à l'avocat de la partie intéressée, par notification adressée directement.

Art. 131. Les jugements rendus par les Conseils des Prises sont exécutés dès qu'ils ont acquis leur forme définitive.

Quand un jugement a acquis sa forme définitive le fait est confirmé par le président du conseil, et il est notifié ensuite à l'agent de l'Etat et à l'avocat des intéressés.

Art. 132. Les jugements des Conseils des Prises sont exécutés par l'agent de l'Etat.

Art. 133. Les notifications seront faites conformément aux dispositions du Code de Procédure civile qui régissent la matière.

Les notifications sont faites à l'agent de l'Etat contre signature.

III.—*Procédure suivie au Conseil supérieur des Prises.*

1. *De l'Appel.*

Art. 134. L'agent de l'Etat ainsi que les intéressés peuvent porter appel contre les jugements rendus par les Conseils des Prises, auprès de ces mêmes conseils.

L'appel doit être fondé sur base de nouvelles présomptions et de nouvelles preuves.

Art. 135. L'appel doit être porté par écrit et transmis au Conseil des Prises compétent, dans le délai d'un mois à partir de la date de notification du jugement.

A la réception de la requête d'appel, le président du Conseil des Prises l'ajoute au dossier de l'affaire et transmet immédiatement ce dossier au Conseil supérieur des Prises.

Art. 136. La requête de recours à l'appel doit donner les motifs qui ont nécessité ce recours.

Au cas où ces motifs ne seront pas indiqués dans la requête, on devra soumettre au Conseil supérieur des Prises, une motion dans laquelle on aura spécifié les motifs nécessitant le recours à l'appel.

Ladite motion devra être remise dans le courant des deux mois qui suivront la date de signification du jugement contre lequel il est fait appel. Ce délai peut être prolongé par décision du Conseil supérieur des Prises.

Art. 137. Comme motifs justifiant l'appel :

On doit expliquer clairement les points qui doivent être modifiés dans le jugement, et pour que le recours à l'appel soit recevable, il est nécessaire d'en donner les motifs, et d'y exposer en même temps les nouvelles preuves et les événements récents qui l'auraient nécessité.

Art. 138. Il est permis de retirer sa requête de recours à l'appel avant que le Conseil supérieur des Prises n'ait commencé l'audience. Dans ce cas le droit de recourir à l'appel est désormais déchu.

Art. 139. La requête de recours à l'appel ainsi que la motion qui la suit doivent porter la signature d'un avocat.

Art. 140. Au cas où la requête de recours à l'appel et la motion ne sont pas remises dans les délais fixés, et au cas où elles ne seraient pas transmises de la façon indiquée dans la loi, la demande sera rejetée. On peut, cependant, former opposition contre l'arrêt décidant du rejet.

Cet arrêt doit indiquer les motifs qui ont provoqué le rejet.

Art. 141. Le Conseil supérieur des Prises donnera directement à la partie adverse, communication de la requête de recours à l'appel et de la motion qui la suit. Cette communication est faite aux intéressés par l'intermédiaire de leur avocat qui les représentait au commencement, à moins qu'ils n'aient constitué un autre.

Après quoi, le président du Conseil supérieur des Prises accordera un délai à la partie adverse pour qu'elle remette sa réplique, et fixera la date du jour de l'audience.

Art. 142. Dans l'examen des cas qui lui sont soumis, le Conseil supérieur des Prises procédera en se conformant strictement aux dispositions des articles 111 et 114, à celles stipulées au second paragraphe de l'article 115, aux premiers paragraphes des articles 116 et 117 et au second paragraphe de l'article 120, ainsi qu'aux dispositions des articles 121 jusqu'au 127 et à celles des articles 128, 129, 130 et 133 de la présente loi. La demande de retour à l'état primitif doit être présentée dans le courant de l'année qui suit la date d'expiration du délai fixé pour l'appel.

Art. 143. Au cas où le Conseil supérieur des Prises annule en entier ou en partie le jugement rendu par le Conseil des Prises, les pièces du procès sont retournées à ce dernier pour reprendre et opérer la revision du procès.

Art. 144. Les arrêts rendus par le Conseil supérieur des Prises deviennent définitifs dès qu'ils sont signifiés ou communiqués par notification.

Art. 145. Les arrêts rendus par le Conseil supérieur des Prises sont mis en exécution par l'agent de l'Etat, auprès du Conseil des Prises.

A moins, toutefois, que l'agent principal de l'Etat exerçant auprès du Conseil supérieur des Prises ne se soit réservé la mission de mettre en exécution les dispositions des arrêts rendus par ce conseil.

2. *De l'Opposition.*

Art. 146. La voie de recours à l'opposition est ouverte seulement pour les cas cités opposables dans la présente loi.

L'opposition est formée par requête remise au Conseil des Prises dans les quinze jours qui suivront la date de notification du jugement.

Il est absolument requis à ce que la requête d'opposition soit signée par un avocat.

La décision permettant l'opposition doit être rendue avant l'audience

IV.—*Des frais judiciaires.*

Art. 147. Les affaires connues et instruites par les Conseils des Prises sont exemptes de tous frais et taxes.

Si le bâtiment capturé est relâché et remis en liberté après avoir admis que la capture a été opérée avec raison, les frais de garde du bâtiment et de sa cargaison sont mis à la charge du bâtiment.

Ces frais seront à la charge de l'Etat, lorsque la relaxation du bâtiment capturé et la réclamation en dommages-intérêts auraient été admises. Cette disposition n'est pas, cependant, applicable au cas où la capture est dûment fondée.

Le montant des frais est fixé par le Conseil des Prises. Il est permis de former opposition contre l'arrêt rendu à cet effet par le conseil.

Chapitre IV — *Du cas d'utilisation ou de restitution du bâtiment capturé et de sa cargaison, pendant le temps que durera l'instruction de l'action les concernant.*

Art. 148. L'agent de l'Etat peut demander l'autorisation d'utiliser le bâtiment capturé ou la cargaison saisie, pendant le temps que durera l'instruction et le jugement de leur cas par le Conseil des Prises.

S'il est prévu qu'ils seraient exposés à une importante dépréciation de leur valeur, ou que les frais de garde seraient excessifs cette autorisation lui sera octroyée.

Le conseil devra entendre les intéressés avant de se prononcer. Mais on peut passer outre au cas où l'état du bâtiment ou de la cargaison nécessite qu'on y décide d'urgence.

La outre, l'autorisation demandée peut être octroyée dans le cas où l'on serait presque convaincu avant fait, que la confiscation du bâtiment capturé ou de la cargaison saisie sera décidée. Toutefois le conseil devra avant de se prononcer, entendre les intéressés qui lui sont connus. Mais il peut passer outre au cas où la situation et les conditions devant lesquelles on se trouve ne laissent aucun doute quant à la nécessité de décider la confiscation.

Art. 149. Les demandes d'utilisation ou de restitution des captures, adressées au Conseil supérieur des Prises sont présentées par l'agent représentant l'Etat auprès du susdit conseil.

Art. 150. Dans le cas où le Conseil des Prises décide, en conformité des articles 148 et 149, d'utiliser le bâtiment capturé ou de libérer la marchandise saisie, il doit en même temps décider du payement aux intéressés, d'une indemnité dont il fixera le montant, pour les dédommager des pertes et des dommages qu'ils pourront subir.

Art 151 Les intéressés peuvent en tout état de cause demander au conseil la restitution du bâtiment capturé ou de la marchandise saisie, après avoir déposé un cautionnement d'un montant équivalent à leur valeur. Ces demandes ne sont reçues que si l'agent de l'Etat y donnerait son consentement. Il appartient au conseil de déterminer la nature et le montant du cautionnement

Le cautionnement fourni tient lieu de bâtiment et de marchandise.

Il appartient au Conseil des Prises de se prononcer sur toutes ces questions, mais si l'affaire est soumise au Conseil supérieur des Prises c'est à ce conseil qu'il revient de décider. Les décisions ainsi rendues sont susceptibles d'opposition

Chapitre V.—*De la Revision.*

Art 152 Il est permis, à l'effet de réagir contre une décision devenue définitive et exécutoire, de requérir la revision du procès dans les cas cités ci-dessous

(1) Au cas où le faux est constaté dans un document ayant servi de point d'appui au jugement ;

(2) Au cas où il sera établi qu'un des témoins ou qu'un expert ayant prêté serment, a déposé contrairement à la vérité, soit de parti pris, soit par omission.

La demande de revision est recevable lorsqu'il existe un jugement rendu définitif, sur un délit motivant la demande de revision, et lorsqu'il n'a pas été

possible de procéder à la poursuite et à l'instruction de certaines causes autres que celle de défaut des preuves.

Les requêtes de demande de revision doivent absolument être signées par un avocat.

Les demandes de revision ne sont plus reçues après trois ans écoulés à partir de la date à laquelle le jugement aura pris sa forme définitive.

Art. 153. Les demandes de revision sont examinées par le conseil qui a prononcé le jugement donnant lieu à la demande de revision. Si ce conseil est supprimé, le Ministre de la Justice désignera le tribunal compétent à connaître de l'affaire.

Au cas où la demande de revision est acceptée l'instruction sera limitée aux causes qui ont motivé cette demande.

La procédure à appliquer aux cas de revision est celle indiquée dans les dispositions des sous-titres II, III et IV du 3me Chapitre du Titre II.

Chapitre VI.—*Dispositions diverses.*

Art. 154. Sont abrogées les dispositions transitoires de la Loi sur les Prises en Mer, datée du 18 janvier 1327 et du 14 Sefer 1330 et portant le No. 34, ainsi que la loi publiée le 6 8 1331, concernant les Tribunaux chargés de se prononcer sur la Confiscation des Navires et des Bâtiments capturés en Mer.

Art. 155. Cette loi entre en vigueur à partir de la date de sa publication.

Art. 156. Le Conseil des Ministres est chargé de l'exécution des dispositions de la présente loi.

[R 4368/15 44] No. 2

Sir H. Knatchbull Hugessen to Mr. Eden. (Received April 24.)

(No. 51. Confidential.)

Sir, *Angora, February* 21, 1941.

IN continuation of my despatch No. 758 of the 29th November, 1939, I have the honour to submit the following review of the main events in Turkey during the past year:—

2. From the point of view of the Tripartite Treaty the moment of greatest interest was perhaps that in which, on the entry of Italy in the war, His Majesty's Government and the French Government called upon Turkey to fulfil her obligations under article 2 of the treaty. This occurred on the 11th June, on the eve of the French collapse. M. Massigli and I were unaware of the imminence of this disaster; the Turkish Government, on the other hand, were alive to the situation. They found an outlet from their difficulty in an appeal to Protocol 2, which protects them against action "having as its effect, or involving as its consequence, entry into armed conflict with the U.S.S.R."

3. It is possible that in some quarters the decision of the Turkish Government inspired doubts as to their loyalty to the treaty. These doubts may have been increased by the refusal of the Turkish Government later in the year to agree to the request of His Majesty's Government to make declarations as to their attitude in the event of an Italian attack on Greece or a German invasion of Bulgaria. But the Turkish attitude on these occasions, disappointing as it was, was accepted as indicating a difference of method rather than of actual policy. In addition, it was realised that, in her existing state of unpreparedness, Turkey would have been a liability rather than an asset as a belligerent ally, and it was thought advisable not to press the Turkish Government too far.

4. On the Turkish side, though there was clear evidence of a determination not to allow themselves to be hurried into hostilities before they had decided for themselves that the moment had arrived, there has never been any doubt that they would defend themselves if their vital interests were attacked. As events developed towards the end of the year verbal assurances were given by M. Saraçoglu that this determination would cover an attack by any Power or Powers on Turkey herself, an attack by Bulgaria on Greece or an invasion of Bulgaria by Germany (which Turkey would regard as aimed equally at herself and Greece), or a German attack on Greece through a non-resistant Bulgaria. Later the Minister for Foreign Affairs stated that a threat to Salonica would equally be regarded as a *casus belli*, the only case left in doubt being that of a German advance on Greece through Yugoslavia leaving Salonica unthreatened.

5. In other respects the Turkish Government and public opinion have given every proof of their sympathy with and support of Great Britain. Contact was maintained on the military side in the staff conversations at Haifa and Aleppo, and, towards the end of the year, the Turkish General Staff proposed a further meeting to review the situation created by the disappearance of France as an active participant and to discuss Turkish requirements. This meeting took place early in 1941, when Lieutenant-General Marshall-Cornwall and Air Vice-Marshal Elmhirst came to Angora from Cairo. In the meanwhile, in October, Major-General Arthur Smith had visited Angora and held conversations with the military authorities. Visits were also arranged for Turkish officers to Egypt in order to maintain contact with the British forces.

6. In June Admiral Sir Howard Kelly arrived as personal representative of the Commander-in-chief, Mediterranean, in the event of Turkey entering the war. Admiral Kelly has remained permanently in Turkey since that date.

7. The press and public opinion maintained a consistently friendly attitude throughout the year. A party of Turkish journalists visited London in June, their return journey being somewhat complicated by the German invasion of France.

8. On the commercial side various agreements were made. On the 8th January, in Paris, three financial agreements were signed covering an armaments credit of £25 million, a gold loan of £15 million and a loan of £2 million to liquidate certain trade balances. The French Government were interested in the first two of these, and also in the Chrome Agreement reached later. Agreements covering purchase of tobacco and fruit as well as chrome were also concluded. The Anglo-Turkish Trade and Payments Agreement was renewed, and on the 2nd December a new Payments Agreement was signed. Lord Glenconner arrived in June to institute the work of the United Kingdom Commercial Corporation, which soon became active in negotiating sales and purchases with Turkey.

9. It cannot be said that, apart from its immediate effect upon the prospects of the war, the collapse of France caused any acute distress in this country. Feelings towards France in general are never enthusiastic, and the Hatay negotiations of the preceding year had caused much friction. The Turkish Government have never concealed the fact that their regard for France rested mainly on the position of that country as the friend and ally of Great Britain. On the other hand, official and public opinion in Angora was shocked at the ill-bred behaviour of Herr von Papen and his Government in insisting on the recall of the French Ambassador, M. Massigli, who left in August as a result of having annoyed the German Government by showing up the distortion of certain documents captured in France and subsequently published. These documents related to reports regarding the possibility of air attack on the Baku oil-fields and were so published by the Germans as to make it appear that the Turkish Minister for Foreign Affairs had encouraged the examination of such a scheme.

10. Relations with Germany remained on a basis of mutual civility with little sign of forthcomingness. German propaganda carries no weight in Turkey and the tactless behaviour of the German Ambassador on more than one occasion did not improve matters. His attempt early in July, by a very elementary form of intrigue, which followed on the publication of the German White Book, to drive the Minister for Foreign Affairs from office not only defeated its own object but drew from the Turkish Government a very outspoken declaration of their determination to manage their own affairs and choose their own friends.

11. With Russia relations remained uncertain, Russian treatment of Turkey varying regularly with the requirements of her basic policy of sitting on the fence. There has hardly been a moment when serious hope of a permanent improvement could be entertained.

12. By the end of the year the condition of the Balkan *Entente* was indeed deplorable. The good resolutions formed at the Belgrade meeting in February had proved worthless. Roumania was in German hands, Bulgaria in danger of "Roumanisation," Yugoslavia frightened and hesitant. Only Greece and Turkey remained. When Italy embarked upon her predatory war on Greece, Turkish action was confined to an assurance to Greece that she could remove her forces from the Bulgarian frontier, which Turkey would look after. Useful assistance was also afforded in meeting Greek needs for certain supplies. But Turkey felt unable to declare war on Italy or to take any more active measures.

13. M. Numan Menemencioglu visited Sofia in January and his conversations in the Bulgarian capital produced results which for the time seemed thoroughly satisfactory. A communiqué issued on the 13th January, 1940, spoke of the development of cordial friendship, complete agreement as regards the

maintenance of peace in the Balkans and the safeguarding of the neutrality proclaimed by the Bulgarian Government. The communiqué referred also to the improvement brought about in Turco-Bulgarian relations by the mutual withdrawal of troops from the frontier. It concluded with an assertion that the determination of the Turkish Government to respect Bulgarian neutrality and that of the Bulgarian Government to ensure the strict observation of that neutrality were entirely in conformity with the requirements of the policy of the two countries and of their good-neighbourly relations. The conversations were regarded by the Turkish Government as very satisfactory, the Bulgarian Government showing themselves very determined to resist any attempt to invade or pass through their territory. In addition to the communiqué issued at the end of the visit, verbal understandings were reached on the following points:—

(*a*) Bulgaria would not attack any of her neighbours.
(*b*) She would defend herself against any attack.
(*c*) There should be periodical exchange of information between the two Governments.
(*d*) If a crisis arose, Bulgaria would not act without consulting the Turkish Government.

14. On his return to Angora, M. Numan expressed to me the view that there was definite hope of drawing Bulgaria nearer to the Balkan *Entente*. In the following month, on his journey to and from the meeting of the Balkan *Entente* at Belgrade, M. Saraçoğlu visited Sofia. M. Saraçoğlu, like M. Numan, expressed the view on his return to Angora that a great step forward had been made and that in due course Bulgaria might become part of the Balkan *Entente*. He was convinced that Bulgaria would act with the *entente* in an emergency and that much had been done to detach her from her Russian and German sympathies.

15. How far these hopes were falsified, and, indeed, how far the promising results anticipated after the February meeting of the Balkan *Entente* at Belgrade, has been described above. His Majesty's Government were urging Turkey to make a firm declaration to Bulgaria of her intentions if Bulgaria were to allow German penetration to develop to an extent likely to prove a menace to Turkish security. Out of this there came, in February 1941, the Turco-Bulgarian Declaration, a result which was far from that hoped for by His Majesty's Government, as it was entirely devoid of any warning as to the consequences of German infiltration.

16. At the beginning of the year the whole of Turkey was co-operating in bringing aid to the survivors of the earthquake which had destroyed Erzinjan at the end of 1939. The generous help given in this connexion by Great Britain and all parts of the British Empire made a profound impression on the Turkish people.

17. Internal affairs during the year under review call for little comment. The political machinery of Cabinet and National Assembly ran throughout the year, at all events to the foreign observer, with its accustomed smoothness and unanimity. The only changes, and these of no great importance, which took place in the Government were the resignations of General J. Naci Tinaz, Minister of Defence, M. Ali Çetinkaya, Minister of Communications, and M. Topcuoğlu, Minister of Commerce, who were respectively succeeded by M. Saffet Arikan, M. Kerim Incedayi and M. Mümtaz Ökmen. M. Topcuoğlu was said to be somewhat Anglophobe and his departure for that and for other reasons was not a matter for regret.

18. In spite of war-time conditions, the Smyrna International Fair was held as usual. His Majesty's Government participated on a much more considerable scale than previously and the Government of India was also represented. The actual display of the British exhibits was ably organised by His Majesty's Consul-General at Smyrna and by Lord Glenconner of the United Kingdom Commercial Corporation. His Majesty's Embassy was represented at the opening of the fair by His Majesty's Minister.

19. A national census was held on the 20th October. It was found that the population had increased since 1935, the year of the last census, by 1¾ million to nearly 18 million. Modern Turkey is somewhat demographically minded and there seems to have been a little disappointment that the figure should not have passed the 18-million mark, as had been confidently anticipated.

I have, &c.
H. M. KNATCHBULL-HUGESSEN

[R 4369/1426/44] No. 3.

Sir H. Knatchbull-Hugessen to Mr. Eden.—(*Received April 24.*)

(No. 52 E.)

Sir, *Angora, February 22, 1941.*

WITH reference to my despatch No. 526 E of the 7th November, 1940, regarding Turkish foreign trade during the first nine months of 1940, I have the honour to transmit to you herewith a report covering the twelve months ending the 31st December, 1940.

2. Tables 1 and 2 cover imports and exports by principal countries, whilst Tables 3 and 4 show the value of the principal imports and exports by customs categories.

3. The total trade of Turkey in the year ending the 31st December, 1940, compares with the previous year as follows:

	1940.		*1939.*	
	Tons	£T	*Tons*	£T
Imports ..	342,005	68,922,708	605,556	118,248,934
Exports	611,203	111,446,486	927,696	127,389,997
Total	953,208	180,369,194	1,533,252	245,637,931

Although on a value basis the aggregate turnover in 1940 diminished by 26·6 per cent., including – 12·5 per cent. for exports and – 41·7 per cent. for imports, yet a favourable balance of £T. 42,523,778 was achieved, as compared with an adverse balance of £T. 9,140,003 in 1939.

4. *Export Trade.*—In 1940, as compared with 1939, the diminution in export volume was much heavier than in export value, the comparative figures being as follows:—

	Export volume	*Export value*
	Tons	£T
1939 .	927,696	127,389,000
1940 . .	611,203	111,446,500
Difference ...	316,493 (– 34·1%)	15,942,500 (– 12·5%)

5. The respective shares of each customer country are shown on Table 2. In 1940, Italy (16·11 per cent.) proved to be Turkey's leading customer, followed by United States (14·12 per cent.), Roumania (10·76 per cent.), United Kingdom (10·36 per cent.) and Germany (8·69 per cent.). Compared with 1939, Italy increased her purchases by 30 per cent. in value, but United States took 13 per cent. less. Roumania imported Turkish products to a value of £T. 11,987,000 as compared with only £T. 1,789,000, in compensation payment for her heavy exports of mineral oils and petroleum products. Purchases from Turkey by United Kingdom increased from £T. 7,302,000 to £T. 11,551,000, a large proportion, *e.g.*, tobacco, dried fruit, chrome, being for account of His Majesty's Government. Sales to Germany diminished from 37·20 per cent. to 8·69 per cent., the respective values being £T. 47,504,000 to £T. 9,687,000. France slightly improved her position, whilst Hungary, Switzerland, Greece and Yugoslavia took very much larger quantities of Turkish exports. Shipments to Sweden, Egypt and Czechoslovakia were well maintained. Australia and British India bought on a small scale.

6. Turkey's most valuable exports were:

	£T
Tobacco	21,223,000
Cotton	8,130,000
Mohair	6,582,000
Hazel nuts	6,599,000
Olive oil	6,070,000
Sultanas	4,467,000
Wool	3,517,000
Opium	3,566,000
Chrome ore	3,224,000
Wheat	3,131,000
Barley	2,686,000
Figs	2,397,000

7. Much higher values were recorded this year owing to the keener demand by the European countries for Turkish products, particularly in respect of wool, cotton, mohair, opium, olive oil, fish, cereals, oleaginous seeds and dried fruits. Smaller shipments of tobacco, casings, skins, wool, barley, sultanas, figs, flax and hemp, copper and other minerals were recorded.

8. The aggregate diminution in volume and value of imports in 1940, as compared with 1939, was practically the same, viz., 43·5 per cent. and 41·6 per cent. respectively. Amongst the chief reasons for this decline in trade were supply and shipping difficulties arising out of the international situation; and, to a lesser extent, a restriction of certain imports with a view of economising Turkey's limited resources in foreign exchange in favour of raw materials. This latter factor led to the conclusion of a series of barter agreements between Turkey and a number of countries as alternative sources of supply, including Germany, Italy, Switzerland, Yugoslavia, Roumania, Finland, Bulgaria, Sweden. This reorientation of the import trade is reflected in the relative shares of the total import trade secured by the countries supplying Turkey.

9. Comparative statistics to illustrate the changed position in 1940, as compared with 1939, are set out in Table I appended hereto. It will be observed that, on a value basis, Italy secured the largest share (16·20 per cent.) of the import trade, closely followed by Roumania (15·68 per cent.), United Kingdom (14·02 per cent.), Germany (11·73 per cent.), and United States (10·80 per cent.). A comparison with the preceding year shows that the value of Italy's shipments in 1940 merely increased by one-tenth, although the percentage share was doubled. Roumania's share rose from 1·98 to 15·68 per cent., and the value of her sales to Turkey improved from £T. 2,344,000 to £T. 10,806,000 chiefly on account of deliveries of petroleum products. United Kingdom's share rose from £T. 7,388,000 (6·35 per cent.) to £T. 9,665,300 (14·02 per cent.) in 1940, thus showing a marked improvement compared with Germany, whose share diminished from 50·86 per cent. (£T. 60,142,000) in 1939 to 11·73 per cent. only (£T. 8,083,000) in 1940. The chief reason for Germany's loss of trade was a failure to implement the *ad hoc* Turco-German Agreement (of the 12th June, 1940), for the reciprocal exchange of goods to a value of £T. 21,000,000. On the other hand, the abolition of import quotas in respect of United Kingdom's exports to Turkey, coupled with the bulk purchases of Turkish products made by the United Kingdom Commercial Corporation, greatly facilitated the increase of commercial exchange between these two countries. United States slightly improved her percentage share (from 9·89 to 10·80 per cent.); but the value of her shipments diminished from £T. 11,686,000 to £T. 7,446,900.

10. With regard to relatively minor supplying countries, Czechoslovakia (3·67 per cent.), and Hungary (2·91 per cent.) doubled their exports to Turkey. France's share (2·79 per cent.) diminished from £T. 2,236,000 to £T. 1,925,000. Switzerland (2·26 per cent.) made considerable progress, sending goods to a value of £T. 1,558,800 as compared with only £T. 524,000 in 1939. Shipments from Brazil (1·85 per cent.), mostly coffee, and Holland (1·56 per cent.), were normal, but exports from Russia declined from £T. 3,452,000 to £T. 959,000. British India greatly improved her share (from 0·63 per cent. to 1·72 per cent.), shipping chiefly jute bags, hessians and tea valued at £T. 1,186,900. Australia's shipments to Turkey (chiefly merinos wool) declined from £T. 879,000 to £T. 145,109.

11. Table 3 shows Turkish imports during 1939 and 1940, set out by main "customs groups" of commodities. Smaller imports were registered in 1940 in hides, sugar, coffee, textiles, packing cloth, tyres and inner tubes, prime movers, machinery, motor vehicles and railway wagons, medical preparations, drugs, and industrial chemicals, as also in miscellaneous merchandise. Larger quantities of petroleum products, glassware, organic colours and sulphur were imported. If the official statistics, arranged by groups of similar merchandise (as opposed to customs classification groups), be examined, these show that in 1940 imports of all iron and steel goods decreased in volume by 83 per cent, from 170,446 tons (£T. 20,145,962) to 28,011 tons (£T. 6,023,800). Despite increased local production, the shortage of constructional steel presented a serious problem throughout 1940, and it was not until early in 1941 that contracts for bulk supplies of 10,000 tons were closed with the Government of India. In the group rubber and rubber goods (including tyres) imports diminished from 1,874 to 1,027 tons (– 45 per cent.). The shortage of both items was acute, chiefly owing to supplies being detained at Basra. These delayed consignments began to arrive in the first quarter, 1941. Imports of land transport vehicles of all descriptions decreased from 9,508 to 1,944 tons (– 80 per cent.); but several hundred motor vehicles imported by the Ministry of National Defence were not recorded in the

statistics. Machinery imports decreased from 28,065 to 11,883 tons (– 57 per cent.), and from £T. 19,957,855 to £T. 8,916,075 in value, chiefly owing to Germany's failure to deliver against pre-war contracts. The diminution in imports of cotton textiles from 8,722 to 3,587 tons (– 59 per cent.) was partly made up by much increased local production. Cotton thread imports dropped from 4,250 to 856 tons (– 79 per cent.), causing an acute shortage and higher prices. Imports of mineral oil fuels fell only slightly from 167,147 to 151,653 tons (– 9 per cent.), the position being saved by large-scale barter deals of Turkish cotton and mohair for Roumanian petroleum products. Imports of chemicals, drugs and medicinal preparations only fell from 25,055 to 23,499 tons (– 6 per cent.) owing to continued deliveries by Germany, the United Kingdom and the United States. Imports of luxury colonial goods, such as coffee, tea, cocoa, alcoholic drinks, &c., diminished by only 17 per cent. The respective figures for this group were 7,222 tons (£T. 2,431,805) in 1939, as compared with 5,963 (£T. 2,317,618) in 1940. Sugar and confectionery, 27,391 tons, to a value of £T. 1,964,800, were imported in 1939, as against only 9,616 tons (£T. 963,742) in 1940, representing a decrease of 17,775 tons, or 64 per cent., and a saving of over 1 million liras. This was due to successful beet crops in both 1939 and 1940, nearly sufficient to satisfy local consumption requirements. The shortage of hides and tin (and nickel) for local industries was felt throughout the year. Imports of the former decreased from 7,638 to 2,514 tons (– 67 per cent.). On the other hand, imports of tin rose from 273 to 803 tons (+ 66 per cent.) owing to special releases being sanctioned by Ministry of Economic Warfare towards the end of the year. In 1940 only 1,067 tons of wool and woollen yarns were imported against 2,826 tons in 1939. Demand, however, greatly increased owing to greater activity for military requirements by the local mills.

12. I am sending copies of this despatch to the Ministry of Economic Warfare and the Department of Overseas Trade.

I have, &c.

H. M. KNATCHBULL-HUGESSEN.

Table 1.

Turkish Imports by Principal Supply Countries.

(Twelve months ended December 31, 1940.)

Country.	January–December, 1940 £T.'000s.	January–December, 1940 Percentage.	January–December, 1939 £T.'000s.	January–December, 1939 Percentage.
Italy	11,224	16·20	10,023	8·18
Roumania	10,806	15·68	2,341	1·98
United Kingdom ..	9,665	14·02	7,388	6·25
Germany ..	8,083	11·73	60,142	50·86
United States	7,447	10·80	11,686	9·89
Czechoslovakia	2,526	3·67	1,789	1·51
Hungary ..	2,005	2·91	1,070	0·91
France	1,925	2·79	2,236	1·89
Switzerland	1,558	2·26	524	0·44
Brazil	1,272	1·85	1,681	1·42
British India	1,187	1·72	740	0·63
Australia	145	0·21	879	0·74
Egypt	1,064	1·54	564	0·48
Holland	1,076	1·56	1,575	1·33
U.S.S.R.	959	1·39	3,452	2·93

Table 2.

Turkish Exports to Principal Customer Countries.

(Twelve months ended December 31, 1940.)

Country.	January–December, 1940. £T.'000s.	Percentage.	January–December, 1939 £T.'000s.	Percentage.
Italy	17,951	16·11	12,754	10·01
United States ..	15,739	14·12	18,212	14·30
Roumania	11,987	10·76	1,789	1·40
United Kingdom ..	11,551	10·36	7,302	5·73
Germany	9,687	8·69	47,504	37·29
France	6,613	5·93	5,031	4·42
Hungary	6,475	5·81	1,557	1·22
Switzerland ..	5,059	4·54	1,922	1·51
Czechoslovakia ..	4,645	4·17	6,065	4·76
Greece	4,406	3·95	1,607	1·26
Yugoslavia ...	3,326	2·98	293	0·23
Sweden .	1,927	1·73	1,761	1·38
Egypt ...	1,533	1·38	1,551	1·22
British India	17	0·02	84	0·07
Australia . .	32	0·04	124	0·10

Table 3.

Turkish Imports (by Main Customs Groups of Commodities).

(Year ending December 31, 1940.)

Commodity Group	January–December, 1940. £T.'000s.	Percentage	January–December, 1939 £T.'000s.	Percentage
Hides and skins ...	1,337	1·94	2,714	2·29
Sugar	962	1·40	1,902	1·56
Coffee	1,071	1·55	1,489	1·26
Tea	1,193	1·73	861	0·73
Coal	614	0·89	410	0·35
Paperware	2,664	3·87	1,225	1·48
Textiles, cotton ...	5,094	7·40	11,680	9·88
Packing cloth ...	238	0·34	724	0·61
Tyres and inner tubes	544	0·79	856	0·72
Glassware	1,286	1·72	790	0·67
Prime movers ...	1,420	2·07	2,919	2·48
Machinery	6,025	8·74	13,230	11·20
Motor vehicles ...	656	0·95	2,174	1·84
Railway wagons ...	496	0·72	2,972	2·51
Benzine	3,630	5·27	1,954	1·65
Petroleum, &c. ...	2,319	3·36	1,115	0·94
Mineral oils ...	4,304	6·24	2,326	1·97
Organic colours ...	1,083	1·57	811	0·69
Sulphur and creosote	386	0·56	73	0·06
Medical preparations, drugs and chemicals	1,279	1·85	2,207	1·97
Industrial chemicals	141	0·21	315	0·27
Miscellaneous	30,437	44·16	59,954	50·70
Grand total ...	68,023	100	118,249	100

Table 4.

Turkish Exports by Principal Commodities.

(Year ending December 31, 1940.)

Commodity Group	January–December, 1940. £T.'000s.	Percentage	January–December, 1939 £T.'000s.	Percentage.
Eggs	1,707	1·54	1,688	1·32
Fish	2,616	2·34	1,724	1·36
Guts	540	0·48	1,710	1·34
Beeswax	478	0·43	324	0·25
Skins	1,846	1·65	2,345	2·64
Fleeces	711	0·65	608	0·48
Wool (greasy) ..	3,517	3·16	4,340	3·41
Goat hair (greasy) ...	252	0·23	354	0·28
Mohair (greasy) ...	6,582	5·91	7,653	6·01
Silk cocoons ..	...	...	377	0·29
Wheat	3,131	2·82	1,073	0·84
Rye	418	0·38	371	0·29
Millet	886	0·80	355	0·26
Barley	2,686	2·41	3,011	2·36
Oats	...	...	208	0·16
Sesame	1,963	1·76	582	0·46
Haricots	1,824	1·65	1,052	0·82
Beans ..	720	0·65	1,015	0·80
Bran	450	0·40	714	0·56
Sultanas	4,407	3·95	5,702	4·46
Figs	2,307	2·15	4,260	3·33
Hazelnuts	6,599	5·92	7,860	6·17
Olives	1,040	0·93	225	0·18
Opium seeds ..	383	0·34	230	0·18
Cotton seeds ..	113	0·10	...	...
Olive oil .	6,070	5·45	2,038	1·60
Industrial oils ...	115	0·10	477	0·37
Tobacco	24,223	21·73	38,709	30·45
Oilcake	393	0·35	635	0·50
Liquorice	602	0·54	1,352	1·06
Valonea . .	887	0·80	1,619	1·27
Valex	1,182	1·06	1,028	0·81
Opium	3,566	3·20	2,685	2·11
Gum tragacanth ...	286	0·26	318	0·25
Rags .. .	565	0·51	706	0·55
Raw cotton	8,130	7·29	4,190	3·29
Flax, hemp, set .	2,107	1·89	3,908	3·07
Emery	161	0·14	134	0·10
Copper (ingots) ...	1,936	1·74	2,166	1·70
Lead	..	...	571	0·45
Antimony	28	0·03	...	...
Zinc	...	...	320	0·29
Chrome ore	3,224	2·89	1,775	1·39
Boracite	223	0·20	.	
Other minerals (metals)	807	0·72	741	0·58
Coal	70	0·06	1,229	0·96
Mercury .	256	0·23	32	0·02
Carpets . .	..	..	.	
Salt	6,933	6·23	190	0·15
Miscellaneous .			7,393	5·80
Grand total ..	111,447	100	127,389	100

[R 5352/139/44] No. 4.

Mr. Eden to Sir H. Knatchbull-Hugessen (Angora).

(No. 66.)

Sir, *Foreign Office, May 16, 1941.*

I ASKED the Turkish Ambassador to come to see me this afternoon. As I anticipated, I found Dr. Aras apprehensive about recent developments in Syria and in Iraq and anxious to receive any assurances we could give as to our general military position in the Middle East.

2. I told Dr. Aras that the position in the Western Desert had greatly improved. Tobruk was a constant worry to the enemy's flank and our garrison, so far from being pent up there, was able at intervals to assume offensive action. We no longer had any fear that the Germans would be able to make a successful advance upon the Nile Delta from the west in present conditions.

3. On the other hand, the position in Syria and Iraq admittedly gave cause for anxiety. We fully agreed with the view of the Turkish Foreign Minister that it was important to deal with Iraq swiftly. Steps were being taken to do this and our military operations were developing according to plan. That the French should have allowed the Germans to make use of Syrian aerodromes was a complication, though we had foreseen this possibility, and our aircraft had that morning shot up some German aeroplanes on Syrian aerodromes. M. Aras expressed himself as delighted at this news and asked which aerodromes we had attacked.

4. When I had given him this information, the Ambassador continued that he hoped that as soon as our military plans allowed we would take care of Kirkuk. This place was as important in German plans as Bagdad. Mosul did not matter so much. The Turkish Government were particularly anxious about Kirkuk because, apart from its importance in connexion with the oil-field, the population of the town was Turkish.

5. His Excellency went on to express the view that the next German move forward was more likely to be developed against Cyprus than against Crete. The Germans always chose the weaker spot, and, since he believed Cyprus to be less strong than Crete, he thought that we should expect German attacks upon that island. I contented myself with remarking in reply that possession of Cyprus would be of less value to the Germans than the possession of Crete.

6. In conclusion, the Ambassador undertook to report all that I had said to his Government.

I am, &c.
ANTHONY EDEN.

[R 6258/1934/44] No. 5.

Mr. Eden to Sir H. Knatchbull-Hugessen (Angora).

(No. 83.)

Sir, *Foreign Office, June 17, 1941.*

THE Turkish Ambassador asked to see me this afternoon, when he enquired whether I had any information about the state of Russo-German relations. His Excellency went on to say that he himself was quite confident that there was no possibility either of hostilities between Germany and Russia or of Russia agreeing to grant Germany the right of passage for her troops. He then reviewed Anglo-Russian relations, and, as he seemed to indicate, perhaps at the prompting of the Soviet Ambassador here, that we might have done more to improve Anglo-Soviet relations, I reminded him that at least our efforts in this direction had been more frequent, if not more successful, than those of his Government. The Ambassador admitted this, and added rather ruefully that he had for some time past been giving his own Government the same advice as he was now giving me.

2. I told the Ambassador that I had no detailed information about German-Russian relations. I did not think that conversations were in progress between them and we were aware of the large concentrations of troops and aircraft which Germany was assembling on the Russian frontier. It was open to anyone to make what estimate they liked of the probability of future events. The Ambassador reiterated his belief that hostilities would not ensue between Germany and Russia.

3. I then told his Excellency that, since he had been good enough to call and see me, there were certain observations that I wished to make to him about

Anglo-Turkish relations. I said that he would no doubt be aware that his Government were conducting negotiations with Herr von Papen on the subject of an agreement between them. The Ambassador interjected: "An economic agreement." I said: "No, political," and, finding that his Excellency knew nothing of the matter, I showed him the text as telegraphed by you. I added that I must express through the Ambassador, as I had asked you to do to the Turkish Minister for Foreign Affairs, my deep regret that the Turkish Government should have chosen this moment of all others to conclude this agreement with Germany. I could not understand the need for it. Turkey was at present under no military pressure. The Germans were pushing ahead with their concentrations against Russia and with their hostilities against us. Iraq had been liquidated, our military advisers assured us that matters were going surely if slowly in our favour in Syria, while for the first time we were taking local offensive action against the Germans in Libya. (The Ambassador here expressed relief at my remark about Syria, for, he said, his Government had been most anxious about the military situation there.) His Excellency would know, I continued, enough of British opinion to see that the news of this agreement would cause a profound shock to our people, and I thought in all probability to American opinion also. The Ambassador did not deny this, but said that surely I could not have any doubt that Turkey stood with us to the end. On this subject Turkey had long since made up her mind and the President was the last man to go back on a decision once it was taken. Meanwhile, Turkey was doing all she could to gain time, and he hoped that we should not blame her for this. I replied that it was not a question of blame, but of correctly estimating the consequences of he agreement. In my view, if the agreement could not be postponed, as I continued to hope that it might be, then I must ask most strongly that the Turkish Government should make it plain beyond the possibility of doubt that nothing in the agreement affected the Anglo-Turkish Treaty. Your Excellency had asked M. Saraçoglu for a letter interpreting in this sense the reservation in the preamble to the treaty, reserving previous engagements, but it was essential that this letter should be published at the time of the signature of the agreement. This was the least that was necessary to enable British opinion to understand the position. The Ambassador said that he fully understood and would at once get in touch with his Government on the subject, strongly supporting our point of view.

I am, &c.
ANTHONY EDEN.

[R 6329/236/44] No. 6.

Mr. Eden to Sir H. Knatchbull-Hugessen (Angora).

(No. 84.)

Sir, *Foreign Office, June 21, 1941.*

THE Turkish Ambassador called on the Parliamentary Under-Secretary of State on the 11th June and said that he had derived great confidence from a visit to the Labour Party Conference and their resolution in favour of the continuance of the struggle against Germany till its ultimate conclusion passed by such a unanimous majority.

2. His Excellency said that he had little doubt about our ultimate victory in the Battle of the Atlantic, and that he and the Soviet Ambassador had been talking together on the subject. M. Maisky's words were: "Anyone who thinks the British will be crowded out of the Mediterranean will be making a great mistake," words with which his Excellency had agreed.

3. The Turkish Government, Dr. Aras observed, must of necessity maintain their neutrality, and the safety of Turkey depended on two factors: British air strength in the Mediterranean and Soviet neutrality. He did not think that his country could talk to the Soviet Government at the present time. Mr. Butler then informed the Ambassador of the general outline of my conversation with M. Maisky on the 2nd June, telling him that your Excellency had been instructed to speak on these lines to the Turkish Government (my telegram No. 1208). Mr. Butler, however, did not go into details, but confined himself to saying that we had told the Soviet Government that the area in the Middle East covered by Turkey, Iraq and Iran was one in which the interests of the Soviet Government and ourselves should be identical, namely, that the countries concerned should retain their independence.

4. The Ambassador stressed the need for keeping close touch with the Soviet Union and said that he hoped that His Majesty's Government would encourage

all contact possible. He did not think our talking to the Soviet Government would enhance the value of an agreement between them and Germany. Our talking to the Soviet Government could do nothing but good.

5. The Ambassador was also of the opinion that Hitler would attempt to introduce the Soviet Union into his New European Order. Once he had mastered the whole of Europe, his idea would be to turn on us and offer peace. If we refused it, he would claim that he himself was defending Europe against us.

6. Before leaving, Dr. Aras said that even this outlook caused him no deep anxiety, since he reflected that the Napoleonic wars took fifteen years to develop. At that date this time was necessary to invent the weapons of war which gave Napoleon his first victories. To-day industry was very much quicker in output, and two or three years would suffice for us to produce the weapons which were now giving Germany a temporary victory. He thought things would develop much more quickly, but in much the same way as did the Napoleonic wars.

7. Copies of this despatch are being sent to His Majesty's representatives at Cairo, Washington and Moscow.

I am, &c.
ANTHONY EDEN.

R 6539/236/44] No. 7.

Mr. Eden to Sir H. Knatchbull-Hugessen (Angora).

(No. 87.)
Sir, *Foreign Office, June 26, 1941.*

THE Turkish Ambassador came to see me this evening. He was in a reminiscent mood, and blamed the Russians in general and M. Molotov in particular for the failure to form a Balkan front in the spring. M. Molotov suffered from the Russian disease of ambition to control the Dardanelles. M. Litvinov had had a much truer conception of European affairs. It had been a great misfortune when he fell from power. He was convinced that M. Litvinov, Turkish Minister for Foreign Affairs and myself would have been able to maintain the close collaboration which had always existed between us. It was unfortunate that a break had occurred in our work together. His Excellency now had hopes that M. Litvinov might replace M. Molotov.

2. Dr. Aras went on to thank me for the information that I had given him about the probability of a German attack on Russia. As a result of that he had been able to give his Government wise guidance and to correct some of their own misreadings of the situation. In speaking of Anglo-Turkish relations the Ambassador said that he hoped I had seen the declaration M. Saracoglu made before the Turkish Chamber. This showed that Turkey had an alliance with us and an amicable arrangement with Germany. He felt sure that I had confidence in the absolute loyalty of Turkey. He himself had no doubts that Turkish policy would continue to be founded on the Anglo-Turkish Agreement. He could never stay in London on any other condition. The President of the Republic was a man who never forgot either his hatreds or his friendships.

3. I said that I had read M. Saracoglu's statement with interest, but that I thought it important that the Turkish Government should appreciate the shock which had been given to public opinion in this country and in the United States by the German-Turkish Agreement. The Turkish Government should be careful to take every possible action to emphasise their continued loyalty to the Anglo-Turkish Treaty. I myself believed in that loyalty, but it would not be possible to convince public opinion unless the Turkish Government played its part in the press and otherwise. The Ambassador admitted the truth of this, but contended that the dangers which had confronted Turkey were not fully realised here. He undertook to telegraph to his Government in the sense I had urged.

4. I continued that another factor that led us to view the German-Turkish Agreement with apprehension was the fact that Germany had never yet signed an agreement with any country without finally making a victim of her co-signatory. Turkey would therefore have to be scrupulously on her guard. The Ambassador said that he agreed, and added: "I have been warned." Dr. Aras continued that he thought it most important that we should, during the progress of the Russo-German war, do everything in our power to strengthen our position in the Middle East, particularly in the air. If we could complete the conquest of Syria and reinforce our position in Iraq and in Egypt as well as in Syria, this would be most helpful to the Turkish position. The Ambassador added that he hoped that American help would be continued. It was a pity that the United

States were not a little more forthcoming, but even a small measure of American help would be of great psychological value in Turkey.

5. Dr. Aras went on to lament the loss of a valuable Turkish ship by torpedo attack in the Ægean. I said that I, too, had seen an account of this tragedy, but I did not know where it had taken place. The Ambassador undertook to furnish me with particulars. After some further examination, we both concluded that the submarine must certainly be Italian, and was probably one of those based on the Dodecanese.

6. In a discussion of the progress of the Russo-German war, Dr. Aras expressed his view that the power of the Red Army had probably been rather under-rated here. Its weakness lay in the High Command, but Stalin himself was tough, and he was convinced that the Germans would find their task a more difficult one than they anticipated.

I am, &c.
ANTHONY EDEN.

[R 6832/236/44] No. 8.

Mr. Eden to Sir H. Knatchbull-Hugessen (Angora).

(No. 99.)
Sir, *Foreign Office, July 12, 1941.*

AS I informed you in my telegram No. 1515 of the 6th July, the Turkish Ambassador, in the course of a conversation with the Parliamentary Under-Secretary of State on the 5th July, said that suspicions were rife in the minds of some Turkish Deputies about the Prime Minister's words in his speech of the 22nd June, when he had said that the Russians were deprived of their share of the fruits of victory in the last war. Mr. Butler replied that he had had an indication from your Excellency that suspicions aroused by this remark had now been dissipated by the obvious explanation that there was no intention that the Soviet Union should be compensated at the expense of Turkey, for which assurance Dr. Aras expressed his warmest thanks.

2. Mr. Butler went on to say that it would be possible for him to adopt a more critical and, indeed, angry attitude toward anyone who supposed that any such thought could have been in the mind of a British statesman. It was his Excellency's task as ambassador in this country, and Mr. Butler's, in his position, to help clear away difficulties, however small. It was fortunate to have had an occasion such as this to remove this difficulty from among all the other questions arising between our two countries.

3. Dr. Aras proceeded to ask questions about the degree of co-operation between His Majesty's Government and the Government of the Soviet Union, and it became clear that his Excellency had come with the object of being able to send a message to his Government on this subject. Mr. Butler pointed out that this co-operation was on a purely practical basis. Dr. Aras and Mr. Butler agreed about the bad behaviour of the Soviet Union before the outbreak of hostilities between themselves and Germany. Dr. Aras complained of M. Molotov's handling of foreign affairs in the Soviet Union, considering that he had been very short-sighted. He added that on the outbreak of hostilities he had seen M. Maisky and asked him to arrange for the Soviet Ambassador in Turkey to return to his post. This had now been done. Much as his countrymen had resented the Soviet attitude towards themselves, they still felt it was necessary to maintain relations with the Soviet Union. Mr. Butler observed that this was obviously sensible.

4. The Turkish Ambassador remarked that while it must be difficult for anyone interested in western civilisation to have a close union of spirit with the Soviet Union, he understood the need for practical support of Soviet resistance. He made an exception, however, in the case of M. Maisky, with whom he found himself in tune.

5. On leaving the ambassador protested that the Turkish alliance with this country stood on a solid basis, but Mr. Butler warned him of the delusions of thinking that fair words would in any way safeguard Turkey from the danger of a German onslaught if Germany desired to turn her attention to attacking Turkey.

6. A copy of this despatch is being sent to His Majesty's Ambassador at Moscow.

I am, &c.
ANTHONY EDEN

[E 3995/3444/34] No. 9.

Mr. Eden to Sir S. Cripps (Moscow).

(No. 132.)

Foreign Office, July 19, 1941.

Sir,

IN the course of my conversation with the Soviet Ambassador to-day I told him that I wished to speak to him about the situation in Iran. I had not yet received any reply from Sir R. Bullard as to the success or otherwise of the representations which he had been instructed to make, together with his Soviet colleague, but I had not myself much hope of the success of our efforts to turn the large German colony out of Iran unless the Iranians understood that we would, if necessary, support our requests by vigorous action. Whether or not such action were possible must depend upon the military situation, and I had asked the Chiefs of Staff to look into this. Meanwhile I should be grateful if the Ambassador would inform M. Molotov of my view and tell him that, if he agreed, it would, I thought, be useful that we should at once institute a joint examination of this aspect of the problem.

2. M. Maisky said that he would certainly report what I had said to his Government. His own view was that the threat of economic measures against Iran might suffice to cause them to act. Between us our two countries controlled by far the greater part of Iran's trade with the outside world. I said that I was myself doubtful whether economic action would suffice. Such action took long to become effective and the Iranians might well argue that before that hour arrived they would be rescued by the Germans. Moreover, after our experience over Abyssinia neither of us would surely be willing to embark on economic sanctions unless we were prepared to take military action should the need arise. Therefore it seemed to me that military as well as economic possibilities should be considered.

3. M. Maisky replied that he fully agreed and would report to his Government in the sense that I suggested, and he hoped to concert with me the next step to be taken early next week.

4. I continued that the difficulties of the Iranian situation were enhanced by the desire both Governments must feel strongly to prevent any deterioration of our relations with Turkey. It was inevitable that the Turks should become nervous when they saw us putting pressure on Iran in these conditions. I had been considering whether there was anything we could do to reassure the Turks. As I had already told the Ambassador, we were contemplating an exchange of assurances with the Turkish Government which would show our loyalty to the Anglo-Turkish Agreement and our determination to respect Turkey's integrity. It might be helpful if the Soviet Government considered it possible to take similar action on their own account. If it would in any way facilitate action by the Soviet Government, we should be very ready to join in any such action. It seemed to me important not to allow the German Government a free field for propaganda in Turkey. The Germans were making great play with the charge that we and Russia had sinister designs on Turkey.

5. The Ambassador, who appeared to be attracted by the idea, said that he would certainly report my suggestion to his Government. He thought it very likely they would agree to take some action on the lines I had suggested. In any event the proposal would be urgently and sympathetically examined.

I am, &c.

ANTHONY EDEN.

[R 7615/112/44] No. 10.

Mr. Eden to Viscount Halifax (Washington).

(No. 607.)

Foreign Office, August 11, 1941.

My Lord,

I ASKED the United States Ambassador to come and see me this morning, when I recalled that I had previously mentioned to him my keen desire that the Soviet Government should give some assurances to the Turkish Government to allay the latter's suspicions of the Soviet's future intentions. I was the more anxious to ensure that this should be done in view of the pressure which both the Soviet and ourselves were now compelled to put upon Persia to ensure a drastic reduction in the number of Germans there. In order to make the position easier for the Soviet Government, I had told M. Maisky that we were willing to associate ourselves with any such *démarche*. The matter had now made rapid

progress, and I was glad to be able to tell the Ambassador that Sir H. Knatchbull-Hugessen and the Soviet representative in Angora had now given assurances to the Turkish Government in the terms of the attached memorandum, of which I gave Mr. Winant a copy.

2. I added that there had now been a further welcome development in that the Turkish Foreign Minister had expressed a desire that the assurances should be made public. I was myself in favour of such a course and had only refrained from suggesting it lest it should arouse Turkish suspicions. If the Soviet Government agreed, the Ambassador might therefore expect the publication of the assurances shortly.

3. Mr. Winant thanked me for this information and said that he would report the information to his Government, who, he felt sure, would be glad to learn of this development.

I am, &c.

ANTHONY EDEN.

Enclosure in No. 10.

Declaration by His Majesty's Government to Turkish Government.

Oral Preamble.

IN view of anti-Russian propaganda by the Germans, His Majesty's Government and the Soviet Government have considered it right to reaffirm categorically their attitude towards Turkey in order that the Turkish Government may be under no delusion in the formation of their own policies towards Great Britain and the Soviet Union.

Written Declaration.

His Majesty's Government in the United Kingdom confirm their fidelity to the Montreux Convention and assure the Turkish Government that they have no aggressive intentions or claims with regard to the Straits. His Majesty's Government in the United Kingdom, as also the Soviet Government, are prepared scrupulously to observe the territorial integrity of the Turkish Republic.

While fully appreciating the desire of the Turkish Government not to be involved in war, His Majesty's Government in the United Kingdom, as also the Soviet Government, would nevertheless be prepared to render Turkey every help and assistance in the event of her being attacked by any European Power.

His Majesty's Ambassador has at the same time addressed a note to the Turkish Minister for Foreign Affairs stating that, as far as His Majesty's Government are concerned, the declaration is intended to be merely a repetition of our undertaking towards Turkey as set out in article 1 of the Anglo-Turkish Treaty of the 19th October, 1939. The declaration does not in any way modify, extend or detract from the Anglo-Turkish Treaty.

Declaration by Soviet Government to Turkish Government.

Oral Preamble.

As late as March 1941, that is to say during the period of well-known treaty relations between the U.S.S.R. and Germany, the Soviet Government exchanged assurances with the Government of the Turkish Republic in connexion with reports that were then being spread to the effect that if Turkey were compelled to enter the war Russia would take advantage of Turkey's difficulties to attack her. It will be recalled that the Soviet Government for their part considered it necessary at that time to declare that such reports in no way corresponded to the attitude of the U.S.S.R., and that, if Turkey were in fact attacked and compelled to enter the war for the defence of her territory, she could count on full understanding and neutrality of the U.S.S.R. on the basis of the non-aggression pact between the two countries.

It is known that after the treacherous attack of Nazi Germany on the U.S.S.R., the Germans conducted and are still conducting a malicious propaganda against the U.S.S.R. intended *inter alia* to bring about discord between the U.S.S.R. and Turkey.

In view of the fact that this propaganda, which is being intensively conducted by the German Government, has become even stronger at present, and considering that in the present international situation it is opportune that an exchange of views should take place between the Soviet Government and the Turkish Government on the subject of relations between the U.S.S.R., Turkey and Great Britain, the Soviet Government have instructed me, M. le Ministre, to make to your Excellency the following declaration :—

Written Declaration.

The Soviet Government confirm their fidelity to the Montreux Convention and assure the Turkish Government that they have no aggressive intentions or claims whatever with regard to the Straits. The Soviet Government, as also His Majesty's Government in the United Kingdom, are prepared scrupulously to observe the territorial integrity of the Turkish Republic.

While fully appreciating the desire of the Turkish Government not to be involved in war, the Soviet Government, as also His Majesty's Government in the United Kingdom, would nevertheless be prepared to render Turkey every help and assistance in the event of her being attacked by any European Power.

[E 4650/3444/34] No. 11

Mr. Eden to Sir S. Cripps (Moscow).

(No. 185.)

Sir, *Foreign Office, August* 12, 1941.

I ASKED the Soviet Ambassador to come to see me this morning, when I told him that I was gratified to learn that the assurances of His Majesty's Government and the Soviet Government to Turkey had now been presented at Angora and had had a good effect. M. Maisky was much pleased to learn this and I thanked his Excellency for his help in pressing matters forward thus speedily. I continued that it was important that we should follow up this hopeful development and, in particular, I was anxious that we should give the Turks information of the presentation of our memorandum to Iran and assurances in respect of our intentions in that country on the same day as we delivered the memorandum in Tehran. M. Maisky agreed and I gave him a copy of the attached note, setting out the instructions which we proposed to send to Sir H. Knatchbull-Hugessen. M. Maisky undertook to telegraph to his Government and seemed hopeful that they would co-operate with us in this action.

I am, &c.

ANTHONY EDEN.

Enclosure in No. 11.

NOTE.

IT is suggested that the Soviet and British Ambassadors in Angora should be authorised to inform the Turkish Government on the 14th August of the substance of the memorandum which is to be communicated to the Persian Government on that date respecting the reduction of the numbers of Germans in Persia.

It would seem very desirable that the Soviet and British Ambassadors in Angora should be authorised, when making this communication to the Turkish Government on the 14th August, to convey to them assurances in the following terms :—

> "The Soviet Government [and His Majesty's Government] wish to assure the Turkish Government, as they have also assured the Persian Government, that they fully accept and endorse the Persian policy of neutrality. They have themselves no designs against Persia's political independence *or territorial integrity*. It is their sincere desire to maintain that policy of friendship and co-operation with Persia which they believe to be in the best interests of both Persia and Soviet Russia [the British Empire]."

It is suggested that the Soviet Government, if they see no objection, should send immediate instructions to their Ambassador at Angora to address such an assurance to the Turkish Government on the 14th August and to communicate in advance with Sir H. Knatchbull Hugessen regarding the manner of addressing this proposed communication to the Turkish Government.

to establishing a new system with regard to imports. The following decrees are, as a result, abolished as from the 31st May, 1940 :—

Decree No.	*Forwarded with despatch*
2/7005	O.T. "B" 212, 17th July, 1937.
2/8099	Emb. 89 E., 15th February, 1938.
2/8273 with all appendices and amendments ...	Emb. 154 E., 5th April, 1938.
2/11541 (article 3) ...	Emb. 457 E., 18th August, 1939.
2/8658	Not reported.
2 12669	Emb. 104 E., 9th February, 1940.
2/13055	Emb. 224 E., 1st April, 1940.
2/13644	Not reported.
2/14812	O.T. "B" 416, 20th December, 1940.
2/15419	O.T. "B" 74, 15th April, 1941.

All other decisions and notifications which may be contrary to the present decree are likewise abolished.

3. By article 1, imports may take place freely from all countries which have signed a commercial and payments agreement with Turkey within the limits of Turkish legislation and of such agreements.

4. By article 2, commercial exchanges with countries which have not signed such agreements have to be effected by private compensation ("takas") or against free exchange in the manner specified by article 5.

5. By article 3, countries which (*a*) enforce special restrictions likely to affect trade with Turkey, or (*b*) default on their commercial agreements, will be subject to special measures governing their trade with Turkey. These measures will be decided upon by the Turkish Ministry of Commerce on the advice of a special committee (see article 6). The Ministry of Commerce, on the advice of this committee, is empowered to subject to licence imports into Turkey from such countries.

6. By article 4, private compensation transactions with the countries mentioned in article 1 will be effected by the Central Bank of Turkey, and those with the countries mentioned in article 2 by Takas Ltd. Şirketi. Regulations governing private compensation deals will be laid down by the Ministry of Commerce.

7. Article 5. In respect of the free exchange which accrues from export and trading operations with countries bound or not bound by any commercial or payments agreement, and which is bought or sold by the Central Bank of Turkey, Takas Ltd. Şirketi is authorised to apply premiums, which are to be fixed by the special committee referred to in article 6 of the decree. The free exchange thus made available, as well as any balance of free exchange remaining after the settlement in accordance with agreements, will be used to pay for imports from countries not having a commercial and payments agreement with Turkey, as well as for commercial services, and to cover other free exchange requirements in connexion with trade with such countries.

8. Under article 6 a special committee to regulate commercial payments has been set up at the Ministry of Commerce, consisting of the President of the Turkish Department of Overseas Trade, the Director-General of Transfers at the Ministry of Finance, and a representative of the Central Bank of Turkey. The duties, *inter alia*, of this committee are to fix trade compensation premiums and to deal with any overseas trade questions either in a consultative or executive capacity.

9. By provisional articles (1) and (2) of the new decree, provision is made for the liquidation, by direction of the special committee, of all compensation operations coming within the scope of article 3 of Decree No. 2 12669 of the 15th January, 1940, or of Decree No. 2/13055, and which have not been liquidated by the 15th June, 1941.

I am sending a copy of this despatch to the Department of Overseas Trade.

I have, &c.

H. M. KNATCHBULL-HUGESSEN.

Enclosure in No. 14.

Décret No. 2/15843 *du* 26 *mai* 1941, *publié le* 31 *mai* 1941, *promulgué en appendice au Décret No.* 2 7005 *du* 5 *juillet* 1937.

LE Conseil des Ministres a, dans sa séance du 26 mai 1941, approuvé la mise en vigueur de la décision ci-jointe proposée par la Note No. 5/8532 du 8 mai 1941 du Ministère du Commerce et transmise par l'avis No. 54255/7206 du 22 mai 1941 du Ministère des Finances, préparée en vue d'unifier les textes existants au sujet de régime des importations et des exportations et d'établir en même temps de nouvelles dispositions visant le développement des possibilités d'importation.

(Signatures du Président de la République et des Ministres.)

Décision.

Article 1er. Les importations des pays liés avec la Turquie par un accord de commerce et de paiements sont libres dans le cadre des dispositions des accords et, en outre, dans les limites des dispositions générales.

Art. 2. Les échanges commerciaux avec les pays qui n'ont pas avec la Turquie un accord de commerce et de paiements, sont effectués par voie de compensation ("takas") privée ou bien au moyen de devises libres dans le cadre des dispositions de l'article 5.

Art. 3. A l'égard des pays qui établissent des restrictions spéciales susceptibles d'affecter les échanges commerciaux avec la Turquie, ainsi qu'à l'égard de ceux qui n'exécutent pas leurs engagements indiqués dans les accords, le Ministère du Commerce est autorisé à adopter des mesures adéquates en ce qui concerne les exportations et les importations avec ces pays.

Sur l'avis conforme du comité mentionné à l'article 6, le Ministère du Commerce peut assujettir au système de l'autorisation préalable l'importation des matières qui seront jugées nécessaires.

Art. 4. Les opérations de compensation privée à faire conformément aux dispositions de leurs accords avec les pays indiqués à l'article 1er sont assurées par la Banque Centrale de la République de Turquie, et celles à effectuer avec les pays mentionnés à l'article 2 seront traitées par la Takas Limited Şirketi.

Les dispositions concernant les opérations des compensations privées et leur mode d'exécution seront déterminés par des instructions à préparer par le Ministère du Commerce.

Art. 5. Aux devises libres qui seront réalisées des exportations et des opérations et services commerciaux à effectuer aux pays qui possèdent ou non un accord de commerce et de paiements avec la Turquie et qui seront achetées et vendues par la Banque Centrale de la République de Turquie, la Takas Limited Şirketi pourra appliquer une prime dans les proportions à fixer par le comité mentionné à l'article 6.

En dehors de la partie correspondant aux pourcentages indiqués dans les accords, les devises précitées seront, suivant les bases à déterminer par le comité indiqué à l'article 6 et sous réserve des dispositions des accords, affectées en paiement des importations à faire des pays possédant ou non un accord de commerce et de paiement avec la Turquie, ainsi qu'à celui des services commerciaux et à la couverture d'autres besoins de devises se rapportant à ces pays.

Art. 6. Sous la présidence du Sous-Secrétaire d'Etat au Ministère du Commerce, il a été constitué un "Comité chargé de réglementer les paiements commerciaux" composé: du président du Département du Commerce extérieur, du Directeur général du Mouvement des Fonds au Ministère des Finances et d'un délégué de la Banque Centrale de la République de Turquie, en vue d'accomplir les services et de fixer les primes de compensation indiquées dans la présente décision, et de poursuivre les affaires concernant le commerce extérieur, qui lui seront confiées par les Ministères intéressés, sous une forme consultative ou avec pouvoir d'adopter une décision.

Art. 7. Sont abolis: les Décrets Nos. 2/7005, 2/8099, 2/8273 ainsi que tous les appendices et amendements de ceux-ci; l'article 3 du Décret No. 2/11541; les Décrets Nos. 2/8058, 2/12609, 2/13055, 2/13644, 2/14812, et 2/15419 ainsi que les dispositions des autres décisions, dispositions contraires à celles de la présente décision.

Article provisoire (1). Celles des opérations de compensation visées à l'article 3 du Décret No. 2/12609 du 15 janvier 1940 dont la liquidation n'aurait pas pris fin seront liquidées jusqu'au 15 juin 1941, sans prendre en considération si le pays avec lequel les importations ou les exportations ont été effectuées est assujetti aux dispositions du Décret No. 2/12609 ou à celles du Décret No. 2/13055, si l'exportation a été faite avant ou après l'importation et sans tenir compte du délai écoulé entre l'importation et l'exportation. Pour accomplir et faire aboutir ces opérations de liquidation et pour classer les dossiers y afférents les comités de contrôle des compensations poursuivront leur tâche jusqu'au 30 juin 1941.

Article provisoire (2). Les opérations de compensation mentionnées à l'article (1) dont la liquidation n'aura pas été achevée jusqu'au 15 juin 1941, ainsi que toutes les autres opérations de compensation en dehors de celles-ci qui n'auraient pas abouti à la date de la promulgation de la présente décision, seront définitivement liquidées conformément aux décisions qui seront prises par le comité mentionné à l'article 6.

Art. 8. La présente décision entre en vigueur à partir de la date de sa publication.

[R 7995/1044/44] No. 15.

Mr. Eden to Sir H. Knatchbull-Hugessen (Angora).

(No. 128.)

Sir, *Foreign Office, August* 27, 1941.

THE Turkish Ambassador asked to see me this morning, when he said that he had been instructed by his Foreign Minister to tell me with what pleasure he recalled our meetings and discussions when I was in Turkey, and with what special gratitude he had listened to my message to Turkey on the occasion of the Smyrna Fair last week. The Ambassador said that he had received a special telegram asking him to convey the Turkish Government's thanks for my action in broadcasting to the Turkish people. M. Saraçoğlu had been specially touched, since he was himself a Smyrniot, and had charged the Ambassador to express his warmest thanks. His Excellency added that it was clear that the message had had a very good effect in Turkey at this time, and said that he would like to add his own thanks as a former deputy for Smyrna.

I am, &c.
ANTHONY EDEN.

[R 8151/40/44] No. 16.

Sir H. Knatchbull-Hugessen to Mr. Eden.—(Received September 3.)

(No. 235 E.)

Sir, *Angora, August* 6, 1941.

WITH reference to my despatch No. 532 E. of the 15th November, 1940, in which I transmitted a copy of Decree No. 2/14573 of the 23rd October, 1940, regarding transfers of blocked funds, interests and dividends due to persons resident outside Turkey by means of the export of Turkish products, I now have the honour to transmit a copy of Decree No. 2/16202 of the 15th July, 1941, which modifies existing regulations on this subject.

2. The present decree permits the transfer by way of accounting of commercial credits arising out of private compensation transactions, blocked funds, interest and dividends to those countries with which Turkey has large commercial credit balances in private compensation account and from which it is difficult to effect imports in order to liquidate such balances.

3. In cases where the provisions of Decree No. 2/14573 no longer apply, the transfers in question will be made as book entries in the current accounts kept by the Central Bank of Turkey. The special committee set up under article 6 of Decree No. 2/15843 (a copy of which was forwarded in the Commercial Counsellor's despatch No. O.T. "B" 147 of 17th July, 1941) will decide in which cases the present decree is applicable.

4. "It is of interest in this connexion that the blocked funds due to France, as also interests and dividends of local French and foreign-controlled companies operating in Turkey, can be transferred by book entry, since on the 16th June,

1941, Turkey possessed a credit of £T. 1,896,000 in respect of Turkish exports to France under private compensation trading arrangements.

5. I am sending a copy of this despatch to the Department of Overseas Trade.

I have, &c.
H. M. KNATCHBULL-HUGESSEN.

Enclosure in No. 16.

Décret No. 2/16202 du 15.7.1941, publié le 28.7.1941 en appendice à celui No. 2/14573 du 23.10.1940.

LE Conseil des Ministres a approuvé dans sa séance du 15.7.1941 la mise en vigueur de la décision ci-dessous, préparée, d'accord avec le Ministère du Commerce, par le Ministère des Finances et communiquée par lettre No. 54272/1/9254 du 7.4.1941, concernant les sommes bloquées, accumulées dans les comptes créditeurs des compensations privées.

Décision.

1. Ne seront pas appliquées les clauses du Décret No. 2/14573 sur le transfert des créances bloquées, des intérêts et des dividendes aux cas où des sommes importantes seraient accumulées dans nos comptes de compensation privée auprès d'un pays quelconque et que les importations à effectuer de ce pays seraient rendues fort difficiles.

2. Dans les circonstances où le Décret No. 2/14573 sur le transfert des créances bloquées, des intérêts et des dividendes ne sera pas, par suite des raisons indiquées au 1er paragraphe, appliqué à l'égard d'un pays quelconque ces montants seront transférés par voie de comptabilisation avec les sommes inscrites dans nos comptes de compensation privée, ouverts auprès de ce pays.

3. Le comité chargé de réglementer les payements commerciaux et constitué en vertu de l'article 6 du Décret No. 2/15843 décide si les conditions prévues à l'article 1er et exigeant l'application des dispositions du présent décret existent ou non.

[R 7600/112/44] No. 17.

Documents regarding the Joint Anglo-Soviet Assurance to Turkey of August 10, 1941.

(1)

Sir S. Cripps to Mr. Eden.—(Received August 12.)

(No. 78.)

HIS Majesty's Ambassador at Moscow presents his compliments to His Majesty's Principal Secretary of State for Foreign Affairs and has the honour to transmit a copy of an aide-mémoire handed to M. Molotov on the 5th August respecting Anglo-Soviet-Turkish relations.

Moscow, August 6, 1941.

Enclosure in (1).

Aide-mémoire.

AS has no doubt been reported to the People's Commissar, Mr. Eden, in the course of a conversation with the Soviet Ambassador in London on the 24th July, stated that His Majesty's Government were discussing an exchange of assurances with the Turkish Government which would demonstrate their mutual loyalty to the Anglo-Turkish Agreement and His Majesty's Government's determination to respect the territorial integrity of Turkey.

2. Mr. Eden suggested that it might be advantageous to our common cause if the Soviet Government were to take similar parallel action on their own account.

He added that it was important not to allow a free hand for propaganda in Turkey to the German Government, who were already making great play with the charge that His Majesty's Government and the Soviet Government had designs on Turkish territory.

3. Since the 24th July His Majesty's Government have given further consideration to this question and they have now instructed me to enquire whether the Soviet Government would be willing to take action upon some such lines as the following, which are, given the difference in relationships, similar to those which His Majesty's Government are following.

4. His Majesty's Government suggest that the Soviet Ambassador at Angora might make a communication to the Turkish Government (preferably in writing) on the lines of paragraph 6 below, and that this should be preceded and followed by oral explanations on the lines of paragraphs 5 and 7.

5. The prefatory oral explanation might be along the following lines :—

"In view of the anti-Soviet propaganda which is being so sedulously conducted by the German Government, the Soviet Government have thought it right to reaffirm categorically their attitude towards Turkey, in order that the Turkish Government may be under no illusions when formulating their own policies towards the Soviet Union and Great Britain. To this end the Soviet Government have decided to make the following communication in writing to the Turkish Government."

6. The written communication might be in the following sense :—

"The Soviet Government are ready to give an undertaking confirming their loyalty to the Montreux Convention, and adding that they have no selfish designs on the Straits, and a further undertaking that they, too, like His Majesty's Government, are ready to undertake to respect scrupulously the territorial integrity of the Turkish Republic."

7. His Majesty's Government finally suggest that, after having delivered this written communication, the Soviet Ambassador might add that the Soviet Government would ask that the Turkish reply to the assurances offered in the communication should contain a reference to the loyalty of Turkey to her engagements towards the Soviet Union.

8. This latter request is on precisely similar lines to that made by His Majesty's Government, *i.e.*, that the Turkish reply to the proposed British assurances should contain a reference to the loyalty of Turkey to the Anglo-Turkish Agreement.

9. I have been instructed to add the following observations upon these proposals :—

10. The Soviet Government and His Majesty's Government may both feel that the Turkish Government have not treated them well in concluding the recent treaty with Germany, but His Majesty's Government feel that, in the present critical situation, neither Government should allow such feelings to come in conflict with the necessities of a sound long-term policy. His Majesty's Government consider that it is important to give the Turkish Government as much encouragement as they can to resist further German pressure, and to counteract German blandishments and, in particular, the suspicion of the Soviet Union and of Great Britain which the German Government are sedulously trying to instil into the minds of the Government and people of Turkey. With this end in view, His Majesty's Government have, for instance, told Turkey that they propose to continue their present policy as regards the delivery of civilian and military supplies. They hope that the Soviet Government will hold a similar view and be ready for this purpose to make a communication on the lines already set forth in earlier paragraphs.

11. It may be added that General Mason-MacFarlane, the head of the British Military Mission, has received from the Chief of the Imperial General Staff in London a most reassuring message as to the attitude of Turkey which he will be communicating to General Zhukov at the first opportunity that he has of meeting him.

12. His Majesty's Government do not overlook the fact that the Associated Press message (text attached) which was telegraphed from Angora on or about the 28th July, stating that His Majesty's Government had already persuaded the Soviet Government to send a personal message from M. Stalin to President Inönü giving assurances about the Straits, may not make it easier for the Soviet Government to act in the manner suggested. This story did not originate, as is alleged, from a British diplomatic source in Angora, but has been traced to a

Beirut newspaper, *Orient* or the *Soir*, which, on or about the 22nd July, contained an item saying that such a letter had been, or was to be, sent. This story reached the newspaper correspondents in Angora and was magnified by them into messages like that of the Associated Press already referred to.

13. His Majesty's Government, however, hope that this story, which was clearly, at the time it was put abroad, a piece of sheer imagination, or of German propaganda designed to stop the Soviet Government sending any reassuring message to the Turkish Government, will not deflect the Soviet Government from pursuing a policy towards Turkey parallel to their own as best serving their common interests. This policy should, in their opinion, as has been above stated, aim at encouraging Turkey to withstand German advances and abide by her engagements both towards the Soviet Union and Great Britain.

14. If the communication in paragraph 6 is made, the mutual assurances to be given between the Soviet Union and Turkey on the one hand and Great Britain and Turkey on the other would presumably be embodied in due course in exchanges of notes or other appropriate instruments.

Moscow, August 5, 1941.

Sub-Enclosure.

Text of Associated Press Message.

A PERSONAL message from Stalin to President Inönü assuring Turkey that Russia has no intention of seizing control of the Dardanelles was drafted following British representations, according to a high authority in Angora. Message was drafted late last week, but its delivery has not yet been confirmed in the Turkish capital. An Associated Press message from Angora adds that a British diplomatic source in Angora states that Cripps has been instrumental in persuading the Soviet régime that only an outspoken disavowal of alleged Russian aspirations to occupy the Dardanelles and Bosphorus can effectively counter repeated Nazi charges that the Soviet have intrigued for military bases in the Straits. British envoy is said to have suggested to Stalin assurance to Turkey should take form of a direct written communication from Soviet Premier to the Turkish President, because Herr Hitler has already sent two letters to Turkish President this year assuring him of Germany's peaceful intentions.

[R 8154/112/44] (2)

Sir H. Knatchbull-Hugessen to Mr. Eden.—(Received September 3.)

(No. 238.)

HIS Majesty's representative in Turkey presents his compliments to His Majesty's Secretary of State for Foreign Affairs and has the honour to transmit herewith copy of his despatch No. 5 to His Majesty's Ambassador, Cairo, of the 11th August, respecting simultaneous declarations made by His Majesty's Government and the Soviet Government to the Turkish Government affirming their determination to respect Turkey's territorial integrity.

Angora, August 11, 1941.

Enclosure in (2).

Sir H. Knatchbull-Hugessen to Sir M. Lampson.

(No. 5. Confidential.)

Sir, *Angora, August* 11, 1941.

ON the 19th July the Secretary of State for Foreign Affairs, in conversation with the Soviet Ambassador in London, pointed out that the difficulties of the Persian situation were enhanced by the desire of both His Majesty's Government in the United Kingdom and the Soviet Government to prevent any deterioration in their relations with Turkey. Inevitably Turkey would become nervous when she saw Great Britain and Soviet Russia putting pressure on Persia. Mr. Eden told M. Maisky that, in order to reassure the Turks, His Majesty's Government

were discussing with the Turkish Government an exchange of assurances which would show our loyalty to the Anglo-Turkish Agreement of the 19th October, 1939, and our determination to respect Turkey's integrity. It might be useful if the Soviet Government considered it possible to take similar action on their own account. If it would in any way facilitate action by the Soviet Government, His Majesty's Government were ready to join in such action. It was important not to allow the German Government a free field for propaganda in Turkey, against whom the Germans were alleging that Great Britain and the U.S.S.R. had designs.

2. Generally speaking, His Majesty's Government considered it most desirable not to create the impression among the States of the Middle East that Great Britain was returning to the Anglo-Russian partition policy of 1907, and an early assurance by Russia to Turkey on the lines described in paragraph 1 above would do much to meet that danger.

3. The Soviet Government received Mr. Eden's proposal favourably, and early this month they proposed that they and His Majesty's Government should make to the Turkish Government simultaneous declarations on this subject.

4. In accordance with the Secretary of State's instructions, therefore, I handed to the Turkish Minister for Foreign Affairs on the 10th August, as described in my telegram No. 1942 to the Foreign Office (sub-enclosure 1) a note, the text of which is contained in sub-enclosure 2. In doing so I made to M. Saraçoglu an oral statement, the text of which forms sub-enclosure 3, and I also handed to him a letter explaining the position of the new declaration with regard to the Anglo-Turkish Treaty (sub-enclosure 4).

5. My Soviet colleague, who saw the Minister for Foreign Affairs some minutes earlier, handed to him a declaration, the text of which is contained in sub-enclosure 5. He prefaced this declaration with a statement similar to mine as contained in sub-enclosure 3, and with an oral preamble, the text of which is contained in my telegram No. 1943 to the Foreign Office (sub-enclosure 6). I should here explain that in March 1941 the Soviet Government had given to the Turkish Government an assurance that, should Turkey be attacked by a foreign Power and be obliged to defend her territory, she could, relying on the Turco-Soviet Non-Aggression Pact, count on the full understanding and neutrality of the Soviet Government. In reply, the Turkish Government had given the Soviet Government reciprocal assurances to the same effect.

6. I should be grateful if you would communicate to the Minister of State a copy of this despatch, of which copies are being sent to His Majesty's Principal Secretary of State for Foreign Affairs and to His Majesty's Ambassador at Moscow.

I am, &c.
H. M. KNATCHBULL-HUGESSEN.

Sub-Enclosure 1.

Telegram from Sir H. Knatchbull-Hugessen, Angora, to Mr. Eden, No. 1942 *of August* 10, 1941.

MY telegram No. 1938.

It has been possible to take action to-day, and notes were handed to Minister for Foreign Affairs this afternoon by my Soviet colleague and myself. Text is in paragraph 1 of my above-mentioned telegram.

2. My immediately following telegram contains text of preamble read to Minister for Foreign Affairs by my Soviet colleague. My own preamble was, as in Moscow telegram No. 849, minus addendum. At Minister for Foreign Affairs' request, we both of us left him text of what we had read.

3. I also handed to Minister for Foreign Affairs letter on the lines of your telegram No. 1755 (copy by bag); and I spoke in sense of paragraph 5 of your telegram No. 1745.

4. Minister for Foreign Affairs expressed greatest satisfaction and agreed with me that this was a most important development. He had spoken similarly, though at greater length, to my Soviet colleague. Beyond general expressions of gratification he said nothing specific except that, when I called his attention to the reference in Soviet Ambassador's preamble to "exchanges of views," Minister for Foreign Affairs said that he had mentioned to Soviet Ambassador possibility of Turkey receiving some supplies of oil from Russia. Soviet Ambassador tells me that he has telegraphed to Moscow about this, though he sees difficulties.

5. Minister for Foreign Affairs mentioned publication to my Soviet colleague, who replied that he had no instructions. He undertook to telegraph about it to Moscow. I informed Minister for Foreign Affairs that publication was not contemplated, and he did not pursue the matter with me. It was clear, however, that publication would be gratifying to him and, in view of the fact that communication has been based largely upon the necessity of counteracting German propaganda, there is some justification for his view. Possibly you might consider desirability of publication later in the month, if at all (see paragraph 4 of my telegram No. 1768).

6. I saw my Soviet colleague immediately afterwards. He seemed definitely pleased with his interview. In conversation with me, he laid great stress upon desirability of further development from our communications and, in particular, of some reaction on the part of the Turkish Government. He was clearly hoping that something on the lines of closer co-operation might develop.

Sub-Enclosure 2

Sir H. Knatchbull-Hugessen to Turkish Minister for Foreign Affairs.

(No. 243.)

M. le Ministre, *Angora, August* 10, 1941.

BY direction of His Majesty's Principal Secretary of State for Foreign Affairs, I am instructed to communicate to your Excellency, on behalf of His Majesty's Government in the United Kingdom, the following declaration :—

"His Majesty's Government in the United Kingdom confirm their fidelity to the Montreux Convention and assure the Turkish Government that they have no aggressive intentions or claims with regard to the Straits. His Majesty's Government in the United Kingdom, as also the Soviet Government, are prepared scrupulously to observe the territorial integrity of the Turkish Republic.

"While fully appreciating the desire of the Turkish Government not to be involved in war, His Majesty's Government, as also the Soviet Government, would nevertheless be prepared to send Turkey every help and assistance in the event of her being attacked by any European Power."

Be so good as to accept, &c.

H. M. KNATCHBULL-HUGESSEN

Sub-Enclosure 3.

Oral Statement made to Turkish Minister for Foreign Affairs.

VU la campagne allemande de propagande anti-soviétique, le Gouvernement de Sa Majesté dans le Royaume-Uni a trouvé juste de réaffirmer de façon catégorique son attitude envers la Turquie afin que le Gouvernement turc soit pleinement éclairé en formulant sa propre politique envers l'U.R.S.S. et la Grande Bretagne.

Sub-Enclosure 4.

Sir H. Knatchbull-Hugessen to Turkish Minister for Foreign Affairs.

M. le Ministre, *Ankara, le* 10 *août* 1941.

EN remettant à votre Excellence la note d'aujourd'hui avec le texte de la déclaration du Gouvernement de Sa Majesté dans le Royaume-Uni, et du Gouvernement de l'Union des Républiques soviétiques socialistes, j'ai l'honneur d'expliquer avec l'autorisation de mon Gouvernement qu'en ce qui concerne le Gouvernement de Sa Majesté cette déclaration est désignée comme simple répétition de son engagement envers la Turquie contenu dans l'article 1er du Traité turco-britannique du 10 octobre 1939. La déclaration n'apporte aucune modification à ce traité et ne saurait ni élargir ni limiter les obligations qui en découlent.

Veuillez, &c.

H. M. KNATCHBULL-HUGESSEN

Sub-Enclosure 5.

Projet de la Déclaration simultanée à faire par le Gouvernement de l'U.R.S.S. et le Gouvernement de Sa Majesté dans le Royaume-Uni.

LE Gouvernement de l'Union des Républiques soviétiques socialistes confirme sa fidélité à la Convention de Montreux, et assure le Gouvernement turc qu'il n'a aucune intention agressive, ni revendication au sujet des Détroits. Le Gouvernement de l'U.R.S.S. ainsi que le Gouvernement de Sa Majesté dans le Royaume-Uni sont prêts à observer scrupuleusement l'intégrité territoriale de la République turque.

Tout en appréciant pleinement le désir du Gouvernement turc de ne pas être entraîné à la guerre, le Gouvernement de l'U.R.S.S. ainsi que le Gouvernement de Sa Majesté dans le Royaume-Uni seraient néanmoins prêts à accorder toute aide et assistance à la Turquie au cas où celle-ci serait attaquée par une Puissance européenne.

Sub-Enclosure 6

Telegram from Sir H. Knatchbull-Hugessen, Angora, to Mr. Eden, No. 1043, *of August* 10, 1941

FOLLOWING is text referred to in paragraph 2 of my immediately preceding telegram :—

"As late as March 1941, that is to say during the period of the well-known treaty relations between the Soviet Union and Germany, the Soviet Government exchanged assurances with the Government of the Turkish Republic in connexion with reports that were then being spread to the effect that if Turkey were compelled to enter the war the Soviet Union would take advantage of Turkey's difficulties to attack her. It will be recalled that the Soviet Government for their part considered it necessary at that time to declare that such reports in no way corresponded to the attitude of the Soviet Union, and that if Turkey were, in fact, attacked and compelled to enter the war for the defence of her territory she could count on the full understanding and neutrality of the Soviet Union on the basis of the non-aggression pact between the two countries.

"It is known that after the treacherous attack of Nazi Germany on the Soviet Union the Germans conducted and are still conducting a malicious propaganda against the Soviet Union intended *inter alia* to bring about discord between the Soviet Union and Turkey.

"In view of the fact that this propaganda which is being intensively conducted by the German Government has become even stronger at present, and considering that in the present international situation it is opportune that an exchange of views should take place between the Soviet and Turkish Governments on the subject of the relations between the Soviet Union, Turkey and Great Britain, the Soviet Government have instructed me, M. le Ministre, to make to your Excellency the following declaration : "

[R 8394/139/44] No. 18.

Mr. Eden to Sir H. Knatchbull-Hugessen (Angora).

(No. 140.)

Sir, *Foreign Office, September* 12, 1941

THE Turkish Ambassador asked to see me this morning when he said that he had been instructed by his Government to speak to me again about Turkey's financial position. Turkey's need for help in this sphere had now become most urgent. As a result of previous conversations with me he had been in touch with the Treasury and was grateful for the consideration with which he had been treated. Now, however, he had been instructed by his Government to ask His Majesty's Government to consider whether they could accept the principle set out in the attached aide-mémoire.

2. In answer to questions that I put to him, his Excellency explained that Turkish credit here was exhausted and Turkish supplies of dollars completely expended. They had no means of paying for anything more, either here or in the United States, unless either we could give them a credit or they reduced their defence preparations. This last step his Government were naturally most reluctant to take at the present moment, and the Ambassador expressed the earnest hope that we should be able to help the Turkish Government financially in the manner which his Government suggested. I told his Excellency that his Government's proposal would be examined, but added that I could give no indication of what our answer might be. The Ambassador said that he understood this, but, on his pleading urgency, I undertook to give him a reply in the course of next week.

3. The Ambassador admitted that there were German concentrations in Bulgaria, but expressed the view that it was not yet possible to determine whether these were intended against Turkey or possibly for a naval expedition across the Black Sea against Russia. His Excellency said that he was not himself convinced that Turkey would not be involved in hostilities this year, though he greatly hoped that this decision could be postponed until the spring, when we should be much stronger in the Middle East. He thought that Russia would continue the fight during the winter though he expected her to lose Kiev, the Ukraine and probably Leningrad.

4. In a reference to the weather conditions in Turkey, the Ambassador said it was already too late for the Germans to attempt an advance along the northern Turkish coast to the Caucasus. An advance through Anatolia against Syria would be climatically possible for another two months, but it was in this region that the bulk of the Turkish army was concentrated. An advance to take the Straits would probably be possible until the end of the year.

I am, &c.
ANTHONY EDEN.

Enclosure in No. 18.

Aide-mémoire.

(Translation.)

AT the time of his visit to Angora, his Excellency Mr. Eden was informed by the Government of the Turkish Republic about the financial situation in Turkey and the urgent need of financial assistance in which the country stood.

In the aide-mémoire communicated to his Excellency it was emphasised that by means of the various measures taken, such as economies in the budgets of Government departments, the imposition of new taxes, a further increase of direct and indirect taxation, and the floating of internal loans, short and long term, it had been possible to balance for only seven months the extraordinary budget of the Ministry of National Defence, which is estimated for the current year at £T. 207 million.

Furthermore, in the above-mentioned aide-mémoire it was also explained that the bank-note circulation, which had originally stood at 158 million, had been gradually increased, particularly in the course of the last year, and had reached the figure of 422 million on the 15th March, 1941, and at the date of the communication of the aide-mémoire 500 million. In these circumstances, in order to cover the expenses of the Ministry of National Defence during the five last months of the year, there appeared no remedy except inflation.

The question has recently been considered afresh by the Government of the Republic, and the conclusion has been reached that the most useful form of financial assistance to Turkey would be the payment by Great Britain (by means of a credit, the principles and modalities of which to be the subject of negotiation) of the counter-value of any orders placed during the present war by the Government of the Turkish Republic either in Great Britain or the United States.

[illegible] No. [illegible]

Mr. [illegible] to S[illegible] H. Knatchbull [illegible]

[illegible]

For [illegible]

[illegible]

No. 2[illegible].

[illegible] to Sir H. Knatchbull Hugessen (Angora).

[illegible]

Foreign Office, September 23, 1941.

[illegible] Turkish Ambassador to come to see me this morning, wh[illegible] [illegible] the attached memorandum with reference to the situation [illegible] told Dr. Aras that attached great importance to the Turkish [illegible] refusing his German demand for [illegible] would understand [illegible] opinion here and in the United States. He would therefore know th[illegible]

chrome had become the touchstone of Turkey's good faith towards the Anglo-Turkish alliance. The Turkish Government might regard it as exaggerated that a small quantity of chrome should loom so large, but I had no doubt of the view public opinion would take. After all, what was this chrome to be used for?—to make munitions of war to kill our soldiers. We had done everything in our power to help Turkey, and we would continue to do so. This was the first occasion on which I had asked the Ambassador to help me with his Government in such a matter. The fact that I did so showed the importance I attached to it.

2. Dr. Aras replied that he understood the position and that the issue was not 3,000 tons of chrome but the moral question. He undertook to do his utmost to persuade his Government not to yield on this point in the negotiations. As regards the United States, he feared his Government might say that they did not see how Turkey was to obtain American supplies, since they had no more dollars and could not be placed on the Lease-Lend list. Had I any reply to the Turkish Government's recent approach about their financial difficulties? I said that this was being urgently considered and that I would see his Excellency again on the matter within the next day or two. I knew that there was a desire in the United States to try to help Turkey and ways and means were being examined, but all this would be destroyed if the Turkish Government were to yield on this matter of chrome.

I am, &c.
ANTHONY EDEN.

Enclosure in No. 21.

Memorandum communicated to Turkish Ambassador.

THE Anglo-Franco-Turkish Chrome Agreement of the 8th January, 1940, provided that the whole available Turkish chrome output up to the stipulated maximum of 250,000 tons should be bought in given shares by His Majesty's Government and the French Government respectively. No Turkish chrome was to be exported to any other country except with the consent, in each case, of the French and British Governments. The agreement was valid for two years, but could be prolonged for a third year on the request of the Turkish Government or that of the French Government and His Majesty's Government.

2. The collapse of France left this agreement still binding between the Turkish Government and His Majesty's Government, the latter taking over the obligations of the French Government. A contract with the Eti Bank was concluded for the purchase by His Majesty's Government of the whole of the 1941 output, and the preamble thereof shows that it should be read as being in conformity with the agreement of the 8th January, 1940.

3. On the 15th July last His Majesty's Ambassador at Angora addressed a note to the Turkish Government notifying them of the intention of His Majesty's Government to renew the agreement for the further period of one year. Under the wording of the agreement, this option was to be exercised by the Government of the French Republic and the United Kingdom. But in the same way as the French Government disappeared from the agreement as regards their obligation to take their share of Turkish chrome output, so likewise they have disappeared as regards the exercise of the option clause, which nevertheless remains in force as between His Majesty's Government and the Turkish Government.

4. No acknowledgment has been received by His Majesty's Ambassador at Angora to his note, and the Turkish Government have informed him that the Germans, in their economic negotiations with the Turkish Government, are pressing for the supply of chrome. Should the Turkish Government not be prepared to renew the chrome agreement unconditionally, or agree to send chrome to Germany, His Majesty's Government could not but help regarding such action as against the spirit of the Anglo-Turkish Alliance, which the Turkish Government have frequently declared to remain the keystone of their policy and as undermining the whole Anglo-Turkish connexion. For though the chrome agreement and the other agreements of the 8th January, 1940, were subsidiary to the Treaty of Mutual Assistance, they were nevertheless concluded within the framework of the political agreement. The Turkish Government will recall that after the collapse of France His Majesty's Government, without hesitation or reference to the legal position, assumed responsibility for the French share of

the Arms Credit, and one of the military benefits which His Majesty's Government expect to receive in return for the supply of war material is the certainty that this essential military material, chrome, will be denied to Germany.

5. Under a special agreement with the Turkish Government His Majesty's Government's purchases of chrome are re-exported to the United States, which require the whole of, and more than, Turkey's total chrome output for war production. Military supplies to Turkey will come in ever-increasing quantities from the United States, and should the Turkish Government, in spite of promises to the contrary, allow chrome to go to Germany, the effect on United States opinion and the availability of American supplies would be most serious. Though more than doubtful of the wisdom of the Turkish Government in concluding their treaty with Germany, His Majesty's Government, being convinced of Turkey's fundamental loyalty, have been at pains, then and since, to reassure the United States authorities and to persuade them that they can safely continue to make American supplies available to Turkey as hitherto. On the present occasion, however, it will be difficult for His Majesty's Government to influence the United States authorities, who, attaching special importance to the question of chrome, regard it as one of the vital determining factors in their attitude to Turkey.

6. An unconfirmed report in the press states that Turkey will supply Germany with 3,500 tons. The concern of His Majesty's Government would not be in any way alleviated if only that amount were contemplated. On the contrary, they would be the more disturbed at witnessing another example of the familiar German technique of starting with small and apparently innocent demands as a preliminary to something much more serious and far-reaching.

[R 8640/179/44] No. 22.

Mr. Eden to Sir R. I. Campbell (*Washington*).

(No. 731.)
Sir, *Foreign Office, September* 23, 1941.

THE United States Ambassador came to see me this afternoon, when we discussed Turkey and the German demand for chrome. His Excellency showed me copies of telegrams which had been passing between Mr. Hull and the United States Ambassador in Angora. As a result of these the United States Ambassador in Angora had been instructed to speak firmly to the Turkish Government. I told Mr. Winant that we warmly welcomed this action and gave him an account of the interview which I had had this morning with Dr. Aras. At my suggestion his Excellency undertook to see Dr. Aras himself and to underline my representations.

I am, &c.
ANTHONY EDEN.

[R 8727/1934/44] No. 23.

Sir H. Knatchbull-Hugessen to Mr. Eden.—(Received September 29.)

(No. 200.)

HIS Majesty's Ambassador presents his compliments to His Majesty's Principal Secretary of State for Foreign Affairs and, with reference to his telegrams No. 1514 of the 19th June and No. 1570 of the 26th June, has the honour to state that by a law, No. 4072, of the 25th June the Grand National Assembly ratified the Turco-German Treaty of Friendship signed at Angora on the 18th June. Copies of the *Official Gazette* containing the Turkish text(1) of the treaty is enclosed herewith, together with an English translation of the text.

2. The acts of ratification of the treaty were exchanged in Berlin on the 5th July.

Angora, July 9, 1941.

---

(1) Not printed.

Enclosure in No. 23.

Translation from Turkish Official Gazette *No.* 4849 *of July* 2, 1941.

Law regarding the ratification of the Treaty signed between the Turkish Republic and the German Reich on June 18, 1941.

Law No. 4072, *dated June* 28 *and voted on June* 25, 1941.

Article 1.—The treaty signed between the Turkish Republic and the German Reich on the 18th June, 1941, has been ratified.

Art. 2.—This law is valid as from the day of its publication.

Art. 3.—The Minister for Foreign Affairs is charged with the application of the provisions of this law.

The Turkish Republic and the German Reich, desiring to place their relations on a basis of reciprocal confidence and sincere friendship and subject to the reservation of their existing engagements, have decided to conclude a treaty and have appointed for this purpose the following plenipotentiaries:—

The President of the Turkish Republic:

Şükrü Saraçoğlu, Deputy for Izmir and Minister for Foreign Affairs; and

The Chancellor of the German Reich:

His Excellency Franz von Papen, German Ambassador in Angora.

These plenipotentiaries, having exchanged their full powers found in good and due form, have decided upon the following provisions:—

ARTICLE 1.

The Turkish Republic and the German Reich undertake to respect each other's territorial inviolability and integrity and to abstain from any kind of direct or indirect action against each other.

ARTICLE 2.

The Turkish Republic and the German Reich undertake in future to enter into friendly contact on all questions affecting their common interests in order to reach an understanding for their solution.

ARTICLE 3.

This treaty, which will enter into force on the day of its signature, is valid for ten years. The high contracting parties will reach agreement during its validity as to the extension of the treaty.

This treaty will be ratified and the instruments of ratification will be exchanged in Berlin as soon as possible.

Done in duplicate, in the Turkish and German languages, both texts having equal validity.

S. SARAÇOGLU. FRANZ VON PAPEN.

Angora, June 18, 1941.

[R 8759/378/44] No. 24.

Sir H. Knatchbull-Hugessen to Mr. Eden.—(Received September 30.)

(No. 256 E.)
Sir, *Angora, September* 3, 1941.

WITH reference to my despatch No. 488 of the 2nd October, 1940, regarding the preliminary figures for the budget of the fiscal year 1939-40, I now have the honour to transmit to you herewith the accompanying memorandum prepared by my commercial secretariat showing the final results of the financial year ended the 30th June, 1940, as published by the Turkish Treasury, with comparative figures for the preceding year.

I have, &c.
H. M. KNATCHBULL-HUGESSEN.

Enclosure in No. 24.

Turkish State Budget.

Final Results, Financial Year 1939–40.

THE Treasury has just published final returns for the financial year 1939–40 They compare with 1938–39 as under :—

	1939–40.	*1938–39.*
	£T.	£T.
Ordinary revenue	256,485,309	257,088,972
Extraordinary revenue	113,924,866	54,860,100
Proceeds of Sivas–Erzerum Loan ...	4,281,363	4,639,597
Treasury refunds	5,827,602	4,104,440
Miscellaneous receipts	9,202,724	2,240,740
	389,721,864	322,933,849

The ordinary revenue is that provided for in the general budget. This revenue, despite a heavy fall in customs dues, was only £T. 600,000 less than that for 1938–39. This was due to improved returns from other sources.

Customs revenue in 1939–40 decreased by £T. 21,500,000 as compared with 1938–39, but this decrease was practically entirely compensated by increased returns from :—

	£T.
(*a*) Profit tax	+2,800,000
(*b*) Monopoly net profits	+2,000,000
(*c*) Crisis tax	+2,000,000
(*d*) Equalisation tax	+1,200,000
(*e*) Sugar tax	+4,800,000
(*f*) Turnover tax on locally made goods, &c. ...	+3,000,000

Extraordinary revenue (total £T. 113,924,866) was realised as follows :—

	£T.
(1) Balance of extraordinary revenue brought forward from previous year	18,243,853
(2) Mint (silver money struck)	1,645,525
(3) Yield from 5½ per cent. bonds as cover for bank deposits	1,592,664
(4) Yield from nine months' Treasury bonds (rediscount of Treasury bonds by Central Bank)	3,815,019
(5) Yield from bonds issued by State Railways	96,851,673
(6) Inscription of receipts from British credit ...	11,000,000
(7) Yield from monopoly bonds	1,979,742
(8) Open credit at the Agricultural Bank ...	8,000,000
(9) Sale of bonds	210,000
(10) Accounts for Treasury	814,192
	144,152,668
Amount unused and carried forward to next year	30,227,802
	113,924,866

Extraordinary revenue, as compared with that of 1938–39 (£T. 73,103,853 – amount carried forward of £T. 18,243,853 = £T. 54,860,100), shows an appreciable increase. This is due to the yield from the issue of Turkish State Railway bonds, guaranteed by the Treasury and discounted at the Central Bank.

Apart from the extraordinary revenue listed above, the yield from the portion of the Sivas–Erzerum Loan called in November 1939 amounted to £T. 4,281,363.

Amongst miscellaneous receipts (£T. 9,202,724) should be noted—

	£T.
(i) Amounts realised in virtue of Laws 2794, 3136 and 3322 for the profit of the Caisse d'Amortissement ...	7,198,054
(ii) Sums accruing to the Treasury arising out of the collection of arrears of the property tax ("impot foncier")	1,556,678

Included under Treasury accounts (£T. 5,827,602) are :—

(i) Profits made by the Caisse d'Amortissement	2,275,277
(ii) Share of Treasury in yield of prestation tax	1,292,108
(iii) Grants to the Aviation Committee	1,279,160

Most of the revenue figuring under "Extraordinary Receipts" came from loans. These are indicated under headings 1, 3, 4, 5, 6, 7 and 8 (above), plus the yield from the Sivas–Erzerum Loan.

Yield from loans therefore during the year 1939–40 amounted in all to £T. 145,764,314. Of this sum, an amount of £T. 30,227,802 (as reported above) was not used, so that the moneys arising out of loans contracted in 1939–40 applied to necessary expenditure during the financial year totalled £T. 115,536,512.

Expenditure in 1939–40 amounted to £T. 398,692,270. An amount of £T. 380,355,244 was actually expended and a further amount of £T. 18,357,026 has been carried forward to the next year to be set against running accounts also carried forward to next year amounting to £T. 54,610,917.

Not counting the loans, the final results for 1939–40 work out as follows :—

	£T.
Revenue	274,185,352
Expenditure	398,692,270
Deficit	124,506,918

Thus revenue only covered 69 per cent. of general expenditure, the 31 per cent. being met by loans.

[R 9849/236/44] No. 25.

Mr. Eden to Sir H. Knatchbull-Hugessen (Angora).

(No. 174.)

Sir, *Foreign Office, November* 13, 1941.

THE Turkish Ambassador asked to see me this afternoon, when he said that he had been instructed by his President and by his Foreign Secretary to convey to me personally their warmest thanks for the message of congratulation I had sent them on the occasion of their anniversary. They were deeply touched that I should have gone to the Turkish Embassy to convey this greeting and they took the opportunity to assure me once again of their personal friendship and of their esteem for Great Britain.

2. I thanked the Ambassador and asked him how he viewed the present war situation. His Excellency replied that it was certainly "not bad." The German losses in Russia had been heavy. He believed that despite this the Germans would do all they could to press on with their attack in the Rostov area in the hope that in the spring, if not before, they would be in a position to launch an offensive in the Caucasus. This was of the first importance for the Germans, who must be aware that our strength in the Middle East was increasing and that the conjunction of our armies and those of the Russians in the Caucasus, were it to be effected in full strength, would be serious for them. General Wavell's ability was universally recognised, but up to the present the Ambassador presumed that we had not been able to make any important dispositions in the Caucasus. Later, however, the position might change. His Excellency added his belief that the Germans would attempt to hold us to the Egyptian sector for the next few months, perhaps by some demonstration of force.

3. I told Dr. Aras that you had reported a growing confidence in Turkey. I hoped that this was true. His Excellency replied that he thought that this was in part due to the winter months. Turkey understood very well how critical a situation would confront her with the spring.

4. I then told the Ambassador that I had been disturbed by the Turkish President's reference to the possibilities of peace. I did not imagine that the Turkish Government seriously believed that we were prepared to negotiate with Germany. His Excellency said that nothing in the nature of negotiations had been proposed. The Turkish statement had been in part for internal reasons, and in part a general expression of hope that, if and when hostilities had reached a certain phase, Turkey might be of some assistance. He knew, however, our views and so did his Government. I told his Excellency that the Prime Minister's statement on Monday had been unequivocal, and there was not the least prospect of our policy in this respect being in the slightest degree modified. I could understand the Turkish desire to play a part in the peace. Personally it was my conviction that she would, at an earlier stage, play a part in the victory. The Ambassador responded cheerfully to this and said that the position in respect of war material for Turkey was undergoing an important change as compared with a year ago. He felt sure that we would agree that Turkey's help to us, by maintaining her neutrality, had not been unimportant. His Government were now hoping that we should be able to make some arrangement with the United States by which supplies could be made available to Turkey from America. For Turkey to have fought and been quickly overrun would have been of no help to us, but Turkey hoped that when she entered the war it would be as a country that could fight a successful engagement. In the meanwhile, his country felt some pride in the fact that she alone among our friends had declared herself our ally before she was overrun. All our other friends had waited for the hour of attack before declaring their friendship.

5. His Excellency then asked me whether I could give him any information about the progress of our conversations with Persia. When I had done so, Dr. Aras emphasised the importance he attached to my enabling you to inform the Turkish Government when we approached the moment of signature. His Government were always grateful when we took them into our confidence.

6. The Ambassador struck me as being in a more confident mood than usual.

I am, &c.
ANTHONY EDEN.

×